LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUBLE BRETON
N° 513 / 3,50 €
AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE BIEN INFORMÉ
HERE/OCTOBRE 2006



LA RENTRÉE DES ÉCOLES BRETONNANTES

B 92009 - 513 - F: 3,50 €
3 789200 903508 05130

Université d'été et congrès de Régions & Peuples solidaires (p. 6-7)

LE PEUPLE BRETON

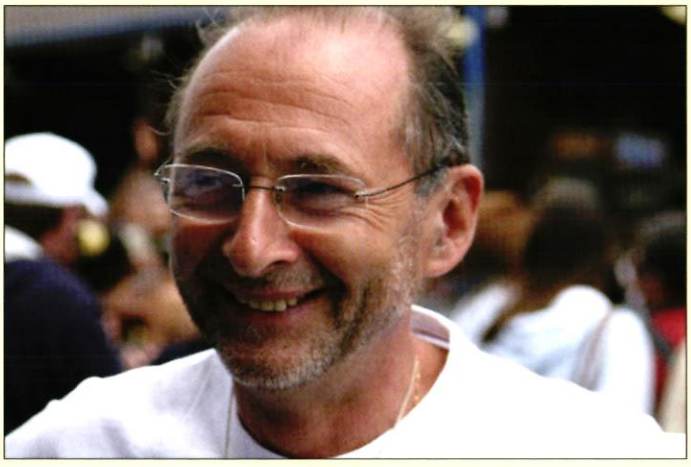
Déconstruction des vieux navires en Europe et à Brest ?

Les péripéties du *Norway*, du *Clemenceau* et du *Colbert* ont permis à ceux qui l'ignoraient de découvrir que les navires en fin de vie ne peuvent plus être déconstruits de façon artisanale, par des hommes qui travaillent dans des conditions d'un autre temps. Faire effectuer cette activité dans les pays pauvres est une drôle de manière de vouloir les aider… en leur expédiant nos déchets !

Déconstruire des navires n'est pas une activité dégradante, une sous-activité économique : un pays comme la Hollande a su provisionner 64 M € pour activer un prochain chantier de déconstruction. Si nous lançons un tel chantier en Bretagne, pour être en conformité avec les discours européens, il peut avoir dans les prochaines années une importante charge de travail, car il est prévu la suppression de 55 navires militaires français et également de 44 navires britanniques, sans parler de ceux d'autres pays européens, mais aussi des 2 000 pétroliers à simple coque devenus obsolètes ou qui le deviendront vite face aux nouvelles règles, qui imposent désormais la double coque. Ce sont 1 200 navires qui seront à démanteler chaque année à partir de 2010. Il y a là un gisement économique de la plus grande importance.

C'est pourquoi, avec d'autres ports européens, Brest doit saisir cette opportunité industrielle et obtenir un chantier labellisé par l'Union européenne, un chantier de référence pour une nouvelle activité aux normes sociales et environnementales. Brest doit se doter d'un chantier attractif pour les armateurs internationaux, comme elle a su le faire pour la réparation navale. La ville ne pouvant pas garder une monoactivité, la déconstruction des navires peut être un atout précieux pour notre grand port du Ponant. La Bretagne va-t-elle être privée d'une telle activité maritime d'avenir ?

Pour réussir, on doit faire prendre conscience à tous les acteurs du monde maritime qu'il faut désormais prévoir le coût de la déconstruction d'un navire dès sa construction, cela doit désormais devenir la norme internationale. Nous devons intéresser l'Organisation maritime internationale (seul organisme capable de connaître la « traçabilité » d'un navire), mais aussi l'Agence européenne de sécurité maritime, qui vient d'être inaugurée à Lisbonne. Cette loi doit s'imposer à tous les armateurs, car la déconstruction des navires ne concerne pas seulement les navires de l'Union européenne. Mais celle-ci, avec sa deuxième flotte marchande mondiale (depuis l'entrée de Malte et Chypre dans l'Union), doit montrer l'exemple.



DR

Jean-Paul Hellequin

Président de l'association Mor Glaz

Certains cherchent à nous convaincre que faire réaliser ce travail par d'autres serait un des moyens de les aider à se développer… et que cela serait pour ces peuples une bonne aubaine. Ne nous laissons pas berner par cette délocalisation qui cache un vrai business et une forme de colonisation économique honteuse : faire croire que les chantiers d'Asie sont aux normes est grotesque. Le ministre du Travail a reconnu qu'en France déjà, deux chantiers de désamiantage sur trois ne respectent pas entièrement la réglementation et l'on sait par de multiples témoignages, y compris par des commissions d'enquête parlementaires, la situation absolument catastrophique de ce type de chantier en Inde ! Enfin, au lieu de s'obstiner, le gouvernement devrait reconnaître qu'il s'agit d'un problème économique. Au prix de la ferraille, le *Clemenceau* ne « vaut » pas le coût d'un désamiantage effectué dans les règles en France. Est-ce la raison pour laquelle nous devons faire réaliser cette « sale besogne » par d'autres ?

Les armateurs et les États devront désormais prévoir la déconstruction de leurs navires en ayant une ligne budgétaire pour ce faire, dès la construction. Où trouver l'argent ? Ce type d'activité est-il économiquement viable ? Oui, si l'on impose aux armateurs, aux assureurs, aux affréteurs, à l'État du pavillon du navire, ainsi qu'à tous les acteurs du transport maritime de nouvelles obligations internationales rigoureuses. La première activité économique mondiale ne peut rester en dehors des lois ; des financements peuvent être prélevés sur le transport des marchandises (en 2005 plus de sept milliards de tonnes de marchandise ont été transportées par la mer et ce chiffre est en constante progression), mais aussi sur les frais d'escale des navires. Par ailleurs, une partie des aides à la construction actuellement accordées aux armateurs peut être affectée à un organisme international (sérieux et contrôlé) chargé de subventionner la déconstruction.

Non, l'idée de déconstruire autrement et chez nous les vieux navires n'est pas une utopie, en revanche, confier cette tache à d'autres, sous prétexte de les aider, est une forme de colonialisme économique. Il faudra déconstruire mieux et ici, et pourquoi pas à Brest ?

www.morglaz.org

Souscription permanente

Un grand merci à nouveau à nos souscripteurs, qui nous permettent, par leur solidarité, d'apporter au *PB* des améliorations qui rencontrent votre appui unanime. Sans vous, nous ne pourrions pas atteindre cet objectif pour la Bretagne.

Michel Beaupré, Nantes, 15 € ; Fulup Béquet, Québriac, 5 € ; Louis Bodivit, Penmarc'h, 5 € ; Patrick Cadorel, Rezé, 15 € ; Gérard Chevalier, Angers, 15 €, Georges Christien, Mohammedia (Maroc), 40 € ; Paul Cornet, Nantes, 15 € ; Gilles Couedelo, Trévron, 5 € ; Visant Dubois, Cavan, 5 € ; Paulette Fiévet, Gonesse, 10 € ; Yannick Foucher, Bannalec ; 5 € ; Claude Jouanno, Lorient, 5 € ; Kristof Lacombe, Vannes, 5 € ; Jean-Michel Le Claire, Betton, 5 € ; Dominique Lehaut, Lannion, 5 € ; Claude Léost, Concarneau, 5 € ; René L'Hostis, Brest, 15 € ; Nicole Logeais, Cancale, 5 € ; Jakez Louer, Trégunc, 15 € ; Annie Maudet, Fougères, 5 € ; René-Emmanuel Richard, Montfermeil, 15 € ; Jean Roziot, Montceaux, 5 € ; Alain Spagnol, Ploerdut, 15 € ; Guy Thoumelin, Sin-le-Noble, 5 €.

Total mois : 240 €.
Total de l'année 2006 : 2 835,28 €.

Sommaire

Au milieu de vos encouragements (plus de 90 % des messages que nous recevons), le *PB* poursuit sa route. Et pourtant, il n'est guère aidé. Ne parlons pas de l'absence de toute aide officielle, de l'État ou de la Région, quand tant d'autres publications en profitent. Il me faut évoquer un autre sujet, celui de notre distribution. Là, nous devons passer par l'intermédiaire des dépositaires et de la Poste. Les premiers sont des partenaires à la hauteur, mais les conditions de leur métier font que, sauf exception, ils ne peuvent guère « booster » nos ventes. En effet, la quantité de titres publiés est en augmentation continue, et l'espace dont disposent nos dépositaires ne l'est pas, lui. Aussi sommes-nous obligés de « partager » quelques mètres de linéaires avec des centaines d'autres publications. L'effort de présentation de nos couvertures n'est pas, dans ces conditions, d'une grande aide à la diffusion…

Reste l'autre question, celle de la distribution par la Poste. Tout le monde connaît l'état de délabrement de la distribution postale. À une époque où la loi du profit a remplacé le bel objectif du service public, la gabegie publicitaire a remplacé le courrier, peu « rentable ». La presse, cependant, « bénéficie », moyennant finances bien sûr, de deux modes d'acheminement. Le *PB* a, pour sa part, un routage qui prévoit de ne pas dépasser quatre jours entre le dépôt de nos journaux et l'arrivée chez l'abonné. Le dernier numéro du *PB* a été gâté, à cet égard ! Si certains abonnés de Bretagne ont reçu leur exemplaire dans des délais convenables, pour d'autres ce fut le cirque : treize jours pour un abonné de la Loire-Atlantique, une bonne semaine de retard pour quantité d'autres. L'auteur de ces lignes, lui, attend toujours l'exemplaire auquel son abonnement personnel lui donne droit… Alors, n'y a-t-il rien à faire ? Il existe un acheminement dit prioritaire… qui améliorerait les choses, mais il est plus cher ! Et nous sommes ramenés… à la modestie de nos moyens.



Ronan Leprohon

4. Courrier des lecteurs

6. Iffig

14. Au revoir Youenn

15. La Bretagne de Brest à Nantes

16. Leurre de vérité

17. An Distro-Skol 2006

18. Skol an oadourien

19. Tud an hentoù



20. Levrioù brezhonek

21. Internet

25. Cinéma : Douarnenez

32. Médias
Mots croisés

33. PB Services

34. La page du PB
Le jeu du mois

Éditorial



5.
Kristian Guyonvarc'h
La « décentralisation » centralisée !

6-7. Régions et Peuples solidaires
L'université et le congrès

La rentrée du breton

8-9. Rentrée scolaire bretonne



10. Fantasme ?

11. Nono

12-13. Tsunami : l'aide régionale

22. La Résistance en Cantabrique

L'UDB à l'international

23. Catalogne

24. Pays Basque



26-27. Un jour avec… Jean-Louis Hénaff

Les livres

28. Recension des ouvrages

29. Le livre du mois



30. Musiques de Celtie

31. Selaouit
par Pierre Morvan

Le crédit-photo de couverture : Muriel Besnon

Notre magazine sort désormais le 1er jour ouvrable du mois.

Peuple breton — Rédaction : BP 1 — 29850 GOUESNOU

L'attitude anti-bretonne de certains maires des Côtes-d'Armor

Toutes les communes de Bretagne ne disposent pas de classes bilingues publiques. Seules 3,8 % d'entre elles ont sur leur territoire au moins une classe bilingue publique ; 96,2 % n'en ont pas.

Il était d'usage, depuis que ces classes existent (1983), que les parents qui ne disposent pas de telles classes dans leur commune de résidence puissent scolariser leurs enfants dans une autre commune où il en existe. En effet l'Éducation nationale, ne pouvant mettre en place dans toutes les communes un tel type d'enseignement, permet aux familles de scolariser leurs enfants dans une commune autre que la commune de résidence. Pour l'Éducation nationale, ces classes ont une vocation intercommunale (mais elle se garde bien d'intervenir dans le sujet).

Mais légalement ce sont les maires qui inscrivent les enfants dans les écoles. Or, certains d'entre eux ne sont pas favorables aux classes bilingues publiques breton-français. Et, depuis les lois de décentralisation (1983), un maire d'une commune d'accueil (où est l'école) peut demander au maire de la commune de résidence (où habite l'élève) une participation financière.

Dans beaucoup de communes en Bretagne, les maires ne sont pas trop regardants et acceptent, sans demander de participation, des enfants de communes extérieures dans les classes bilingues de leur commune ; c'est le cas presque partout en Bretagne. En Ille-et-Vilaine, des problèmes ponctuels se sont posés autour de Rennes, mais ont été résolus. Mais il est un département qui se distingue, ce sont les Côtes-d'Armor, où cela est en train de prendre une tout autre dimension, et surtout dans deux communes : Lannion et Paimpol.

À Lannion jusqu'en 2004, une convention, élaborée par Jakez Gicquel, à l'époque adjoint UDB aux affaires scolaires, créait un seuil de cinq élèves, en deçà duquel les petites communes étaient dispensées de participation financière. La filière bilingue publique de Lannion était devenue la plus importante de Bretagne. Mais, en juin 2004, le maire de Lannion (PS) a décidé de changer la donne et de faire payer dès le premier enfant. Les maires de certaines petites communes ne voulant pas payer, la mairie de Lannion a décidé de ne plus accepter les enfants de ces communes en classe bilingue et, comme dans le secteur il n'y a de classe bilingue qu'à Lannion, des familles se sont vu interdire pour leurs enfants l'enseignement public bilingue.

Cette décision a été prise en conseil municipal et seuls Jean-Jacques Monnier, élu UDB, et Jean-Yves Callac (ancien UDB) ont voté contre cette mesure. Les parents d'élèves ont protesté, parce que c'était mettre en danger la filière bilingue de Lannion, et c'était surtout interdire à des familles le choix de l'enseignement bilingue ; cela a eu, entre autres conséquences, celle de la fermeture d'un poste à l'école bilingue de Lannion. Et pourtant, dans le domaine sportif, la ville ne demande strictement rien aux communes extérieures pour participer aux emplois sportifs financés par la ville dans les différents clubs, dont 60 % des adhérents proviennent de communes extérieures. Le coût de cette non-participation est bien plus élevé pour la ville que celui des classes bilingues…

Toujours dans les Côtes-d'Armor, à Paimpol (municipalité de droite), il en est de même. Par ailleurs, le maire (PS) de Plourivo refuse que des familles de sa commune mettent leurs enfants en classe bilingue à Paimpol. De même le maire (PS) de Pommerit-le-Vicomte, après s'être opposé à l'ouverture d'une classe bilingue dans sa commune, refuse maintenant de participer aux frais de fonctionnement de l'école de Pabu, où quinze enfants de Pommerit sont inscrits. Je trouve scandaleuses de telles attitudes, et il n'y a pas qu'en Bretagne que ça existe : en Alsace aussi, on a connu de tels cas, mais les familles sont allées au tribunal en 2004, 2005 et 2006 et elles ont gagné. Mais quand on dit aux élus des Côtes-d'Armor que la justice donne raison aux familles et qu'ils sont dans leur tort, ils n'en ont rien à foutre !

R.R.
Lannion (22)

L'argent du contribuable

« J'ai beaucoup apprécié (et je sais que je ne suis pas le seul) votre analyse consacrée à la revue *Bretagne[s]* (PB n° 511). Savez-vous qu'à Saint-Malo, à la fin du dernier festival Étonnants Voyageurs, on pouvait en voir des tas d'exemplaires en parfait état sur le trottoir à côté des poubelles ? Les responsables de la vente de cette revue ne se donnaient même pas la peine de rapporter à Rennes les invendus... Évidemment, ils étaient payés par l'argent des contribuables... Quel gâchis ! »

B.L.
Rennes (35)

Pour aider le PB
abonnez-vous,
abonnez vos amis.

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

Élection routinière en Côtes-d'Armor

Le décès de Pierre-Yvon Trémel, en juin dernier, a eu pour effet de provoquer une élection sénatoriale partielle dans les Côtes-d'Armor, le 24 septembre, moins de deux ans avant l'échéance normale. Quatre candidats étaient en lice. Le PS ressortait de sa retraite parisienne Charles Josselin, ancien ministre et ancien président du conseil général des Côtes-d'Armor.

L'UDB et les Verts avaient choisi d'unir leurs forces en présentant une candidature commune : Isabelle Métayer, élue Verte de Lannion, avait pour suppléante Yane Kervoas, conseillère municipale UDB de Belle-Isle-en-Terre. Les Verts et l'UDB mettaient en avant l'intérêt de continuer à porter les dossiers spécifiques du Trégor-Goëlo tout en défendant des idées novatrices : parité réelle, écologie, autonomie régionale.



Le Peuple breton/Pierre Morvan

Les deux candidates ; à gauche, Yane Kervoas.

À l'évidence, les grands électeurs, élus des Côtes-d'Armor, ne sont pas tous prêts à entendre un discours innovant, confirmant ainsi le caractère archaïque de l'élection sénatoriale et de son mode de scrutin. Charles Josselin a été élu dès le 1er tour avec 56,33 % des voix. La droite a recueilli 35,37 % et le PRG 3,76 %. Avec 70 voix (4,54 %) les Verts et l'UDB ont conforté leurs positions de l'élection précédente (32 voix pour l'UDB, 30 pour les Verts) sans parvenir à bousculer un ordre politique solidement établi. La Sixième République dotée d'un Sénat des régions n'est peut-être pas encore pour demain.

P.M.



Charles Crié

La « décentralisation centralisée » !

Depuis 2006, exit les contrats de plan État-Région, on parle maintenant de « contrat de projet », mais rassurez-vous, ou plutôt désolons-nous, rien n'a changé ! En théorie les contrats de plan visent à mettre en commun des moyens de l'État et de ceux des régions et des autres collectivités, à parité, sur la base d'objectifs négociés. On peut parler d'une tentative de planification à moyen terme pour la réalisation de grands projets (TGV) ou la mise en œuvre de grandes orientations (lutte contre la pollution de l'eau).

L'Union démocratique bretonne a toujours porté un regard critique sur cette logique descendante et jacobine de la « contractualisation » à la française. L'État *in fine* impose le plus souvent aux régions ses propres choix ou priorités… et utilise les contrats de plan pour faire financer par elles des opérations relevant des ses compétences. En clair, c'est une forme de chantage : si vous voulez le TGV ou un développement de vos universités, ou bien vous financez une partie des infrastructures – dont l'État restera le seul décideur ! – ou alors vous passerez après les autres.

En mars 2006, le Comité interministériel d'aménagement et de compétitivité des territoires (CIACT), ex-Datar, a fixé trois objectifs aux futurs contrats de projet : compétitivité et attractivité des territoires, développement durable et cohésion sociale, en charge aux préfets de région, centralisme oblige, d'organiser la concertation avec des acteurs régionaux. Fin août, le gouvernement a annoncé les enveloppes financières mobilisables par région. La Région Bretagne se voit attribuer 502 millions, ce qui constitue une baisse de 200 millions par rapport au précédent contrat de plan. Excusez du peu !

Le président de Région, fort du soutien de la conférence territoriale de la Région Bretagne qui associe depuis 2004 le conseil régional, les conseils généraux de la région administrative et les dix principales villes, a proposé un projet sur la base d'une contribution financière de l'État à hauteur de 700 millions, les collectivités bretonnes s'engageant au même niveau. La négociation est en cours…

L'UDB dénonce la méthode du gouvernement, le déficit de concertation qui s'accompagne d'un réel mépris pour les propositions portées par les territoires. Un exemple : alors que la conférence territoriale et l'ancienne préfète de région s'étaient entendues pour inscrire la promotion de la diversité linguistique de la Bretagne parmi les dix axes du contrat de projet régional, la DIACT a fait savoir qu'il n'en serait pas question. Dans quelle enceinte démocratique cet oukase a-t-il été signé ? La France jacobine, c'est clairement cela : le diktat d'une technocratie parisienne !

Après la forte diminution des fonds européens (Feder et FSE) consacrés à la Région Bretagne pour la période 2007-2013, qui a été calculée sans concertation par le ministre Sarkozy, force est de constater que le caractère péninsulaire et périphérique de la Bretagne n'est absolument pas pris en compte. Pourtant un récent rapport de la Commission européenne a montré que les inégalités entre régions se sont accentuées dans 21 des 25 États membres, dont… la France. Nous sommes fondés à penser que la logique de renforcement des pôles économiques majeurs a présidé au calcul de la participation de l'État aux différents contrats de projet. Et, dans cette hypothèse, la politique d'aménagement du territoire, déjà si malmenée, aura cessé d'être.

Encore une fois, ce dossier met en évidence toute l'immensité du chemin à parcourir avant que la Bretagne ne dispose des moyens politiques, institutionnels et budgétaires de ses ambitions, ce que l'UDB appelle l'autonomie régionale. C'est pourtant l'unique solution pour ne plus subir des logiques et des décisions qui tombent d'en haut.

Kristian Guyonvarc'h
vice-président UDB
de la Région Bretagne



Iffig

– est un peu déprimé ces temps-ci car, depuis sa lointaine jeunesse, il appréciait la célèbre galette Saint-Michel, qu'il savait bretonne puisqu'elle est fabriquée à Saint-Michel-Chef-Chef, en Loire-Atlantique. Mais ne voilà-t-il pas que le 30 août dernier, sur France 3 Pays-de-Loire, il a appris de la journaleuse de service à 19 h que ce biscuit était fabriqué en… Vendée ! Encore une annexion du proconsul Auxiette, sans aucun doute !

❍

– est favorable à une juste place de sa langue bretonne sur les antennes de la radio de service public et, pour cela, manifestait sous la pluie avec quelques autres, le 25 mars dernier devant les locaux de France Bleu Breiz Izel à Quimper ;

– à cette occasion, il avait été heureux d'entendre M. Massiot, directeur de cette antenne, affirmer : « Les heures de diffusion en langue bretonne sont sacrées, il n'a jamais été question de diminuer le nombre d'heures de programmation en breton » et était parti rassuré, car Iffig est un grand naïf…

– mais aujourd'hui, il a vraiment l'impression d'être pris pour un con par ce même Massiot, puisque six mois plus tard, l'émission de la soirée An Abadenn a été raccourcie d'une heure (et désormais il n'y a plus de breton entre 20 h et 21 h) et, comme il était probablement nécessaire d'expurger complètement la langue bretonne après 20 h, la plus vieille émission en breton de cette radio, *Ar Veilhadeg*, qui était diffusée le dimanche soir, a été déplacée vers le dimanche après-midi… au même moment que les émissions en breton de la télévision !

– apprécie la finesse de ces manœuvres pour nuire à la langue bretonne, mais se dit cependant qu'il n'est pas sûr que les cons acceptent toujours sans broncher la loi d'un Massiot…

11e université d'été de R&Ps à Mulhouse



Beñat Oteiza

Yann Werhling et le bureau de R&Ps. De gauche à droite : Nicole Logeais (Union démocratique bretonne), Yann Werhling, (Les Verts), Daniel Willmé (Union du peuple alsacien), François Alfonsi (Parti de la nation corse) et Gustave Alirol (Partit Occitan)

L'UNIVERSITÉ d'été et le congrès de Régions et Peuples solidaires ont eu lieu du 28 au 30 août, à Mulhouse. Vingt et un militants de l'UDB ont participé à cette université organisée par l'UPA (Union du peuple alsacien). Son président, Daniel Wilmé, a réussi son pari d'assurer cette lourde organisation pour plus de 120 congressistes, sans compter les participants alsaciens. Il a été secondé pour cela par l'association des jeunes Alsaciens Fer's Elsass. Au total, 200 participants venus d'Alsace, de Bretagne, de Catalogne nord, de Corse, d'Occitanie, du Pays Basque nord et de Savoie ont pris part à ces journées, très bien préparées par les militants locaux.

Cinq thèmes ont été abordés cette année. Le premier était : « Quelle place pour les minorités nationales dans l'histoire de France ? » et a donné lieu à une intervention de l'historien George Labouysse sur la construction du mythe de la France gauloise, et de Masin Ferkal sur la place des Berbères en France. Le second thème (« Entre fédéralisme allemand et centralisme français : les spécificités de la région Alsace ») a été traité par le juriste Éric Sander, spécialiste du droit local alsacien, Djamila Sonzogni, élue Verte au conseil régional d'Alsace, très engagée en faveur du bilinguisme, et Daniel Wilmé, le leader de l'UPA.

Une projection de film a interrompu le cours des exposés : *Nuage de Tchernobyl, le mensonge radioactif*, suivie d'un débat sur le thème : « Nuage de Tchernobyl, entre choix énergétiques et santé publique » où est intervenue notre consœur Fabiana Giovannini, du journal *Arritti*, à propos des retombées en Corse. De même participèrent à la discussion un représentant de Stop Fessenheim et Yann Wehrling, le secrétaire national des Verts à propos des enjeux énergétiques.

Il est de tradition que se tienne dans les universités de R&Ps une réunion-meeting de l'ALE, parti européen dont l'UDB est membre, représentant la Bretagne. Le thème de cette rencontre était cette année l'utilisation des langues régionales et minoritaires dans l'Union européenne. La présidente de l'ALE, la Flamande Nelly Maes, et Maïté Puygdevall, universitaire de Cardiff, ont traité des possibilités et des limites du niveau européen dans ce domaine, et des politiques linguistiques comparées au pays de Galles et en Catalogne. Sur tous ces thèmes, la France paraît un pays bien archaïque au regard de ses voisins européens. Le pays qui a répandu le centralisme, il y a 200 ans, doit se réformer rapidement pour ne pas être à la traîne de l'Europe qui se construit sur le respect des diversités.

Les jeunes eurent aussi leur place dans cette université : Eva Mendoza, de l'ALE, a rappelé l'historique de l'ALE jeunes et J.-G. Trouiller a présenté son association Fer's Elsass qui se définit comme un mouvement culturel engagé : son dynamisme a beaucoup plu et elle a obtenu le statut d'observateur au sein de R&Ps. Une visite, à Freiburg im Breisgau en Allemagne, du quartier alternatif Vauban, assurée par des militants associatifs, a particulièrement intéressé les congressistes pour son aspect pionnier en matière d'énergie, d'environnement et de rapports sociaux. Elle fut suivie par un repas alsacien dans une auberge à Epfig.

Le congrès de R&PS devait conclure cette université. On lira ci-contre l'importante motion d'orientation adoptée à cette occasion, et rendez-vous a été pris pour l'an prochain en Occitanie, à l'occasion des vingt ans du Partit Occitan.

N.L.

Motion du congrès de Régions & Peuples solidaires
30 août 2006 – Mulhouse

1. La fédération Régions et Peuples solidaires œuvre à un projet européen qui doit mener à l'avènement d'une Europe post-étatique. L'Europe des États ne peut suffire. Chaque peuple doit être reconnu et sa souveraineté respectée. C'est la condition indispensable pour aboutir à une Union européenne politique véritablement démocratique.

2. Conformément au mandat de son congrès d'août 2005, la fédération Régions et Peuples solidaires a participé à différentes rencontres et manifestations aux côtés des organisations de gauche, notamment les Verts et le Parti socialiste, en vue de l'alternance en 2007.



Le Peuple breton / Yann Le Pape

Une partie des délégués de l'UDB en compagnie du président de l'UPA (en bas, à gauche).

Le congrès de Régions et Peuples solidaires a fait le bilan de ces contacts. Les perspectives pour 2007 sont encourageantes et l'alternance peut être l'occasion de progrès significatifs dans la prise en compte de nos revendications : ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires et modification de l'article 2 de la Constitution, large développement de l'enseignement de nos langues ; « nouvelle étape » dans la régionalisation ; évolutions institutionnelles pour assurer l'identité et la cohésion territoriale du Pays Basque, de la Catalogne nord, de la Savoie, de l'Alsace, de l'Occitanie et de la Bretagne, y compris la Loire-Atlantique ; processus de dialogue pour la Corse.

3. La fédération Régions et Peuples solidaires se félicite de la déclaration commune avec les Verts rendue publique en octobre 2005. Elle mandate son bureau fédéral pour conclure les discussions actuellement en cours avec le Parti socialiste, avec quatre priorités sur lesquelles la fédération R&Ps attend des avancées véritables :

— un engagement de concertation immédiate sur la question territoriale du Pays Basque, dans le respect de la volonté exprimée très majoritairement par les élus et la population basques ;

— l'absence de tout préalable dans le règlement de la question corse : le dialogue doit être ouvert à tous et ne comporter aucun à priori ;

— un engagement explicite et suivi d'effets sur l'action gouvernementale future en faveur des langues et des cultures régionales ;

— un accord électoral donnant à Régions et Peuples solidaires, à travers ses composantes, une place pleine et entière dans l'accord général de l'alternance à gauche.

4. La fédération Régions et Peuples solidaires poursuivra son partenariat avec les Verts dans le cadre de l'élection présidentielle et par la recherche d'un accord électoral le plus large possible aux législatives, tout en préservant la représentation de R&Ps.


Le Peuple breton / Yann Le Pape

Assistance studieuse à cette université.

5. La fédération R&Ps a adopté une motion de soutien au processus de paix lancé en Euskadi et demande à ce que la France contribue à la normalisation politique au Pays Basque.

La fédération se félicite de la ratification récemment survenue des conventions Unesco relatives aux patrimoines immatériels et à la diversité culturelle. Elle encourage les collectivités locales et territoriales à s'appuyer sur ces deux conventions pour développer leurs politiques de soutien à la diversité linguistique et culturelle.

Enfin, la fédération R&Ps rappelle sa participation au réseau Sortir du Nucléaire et demande la fermeture immédiate de la centrale de Fessenheim. R&Ps dénonce l'attitude des pouvoirs publics français dans la gestion des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Elle demande la création d'un « Registre des cancers » en France et la tenue d'un grand débat démocratique sur la question du nucléaire, au moment où le gouvernement français s'apprête à relancer son parc nucléaire à travers, notamment, la technologie de l'EPR.

Bulletin d'adhésion

Rejoignez l'UDB !

Prénom .....

Nom .....

Adresse .....

.....

.....

.....

.....

A adresser à
UDB BP 80722 44007 NANTES cedex 01
avec un chèque de 24 € minimum

Langue
Le transfert des compétences

LA TENDANCE, non pas à la régression, mais au tassement de la progression se confirme légèrement cette année. La progression globale est de plus 6,57 % (contre + 8 % l'an dernier) et de plus 684 élèves (contre + 738 l'an dernier). La déception que l'on constate chez beaucoup de militants se justifie non pas par rapport à la réalité, puisqu'elle demeure positive, mais par rapport aux objectifs fixés et par rapport à ce qu'il faudrait pour que la langue bretonne garde une chance de survivre. On peut même la considérer comme inespérée compte tenu des difficultés de plus en plus grandes constatées sur le terrain.

Répartition des élèves par système et par départements
Diwan (D) Div Yezh (P) Dihun (C)

	29	56	22	35	44	Paris	TOTAL
Diwan	1682	452	484	121	187	17	**2943**
Public	1653	1033	967	468	143	0	**4264**
Privé	1338	1948	374	173	50	0	**3883**
TOTAL	**4673**	**3433**	**1825**	**762**	**380**	**17**	**11090**
2005	4333	3183	1761	718	393	18	**10406**
ÉVOLUTION	340	250	64	44	-13	-1	**684**
En %	7,84 %	7,85 %	3,63 %	6,26 %	-3,30 %	-5,55 %	**6,57 %**
Sites prim	17 28 18	6 19 27	7 12 9	1 5 3	3 1 1	1	**35 66 58**
	D P C	D P C	D P C	D P C	D P C	D	**D P C**
							159



Photo Muriel Besnon

Le plaisir de la rentrée à Diwan.

L'ambition raisonnable et mesurée d'atteindre 20 000 élèves en 2010 s'éloigne lentement faute du sursaut nécessaire des administrations scolaires publique et privée et à cause du manque de moyens juridiques et financiers au niveau de la Région, seul échelon qui pourrait redresser la situation si elle disposait des pouvoirs qui sont ceux des autres régions d'Europe.

Il y a une volonté régionale de sauver le breton, cette volonté est soutenue par les conseils généraux du Finistère et du Morbihan, tandis que celui des Côtes-d'Armor traîne les pieds. De nombreuses municipalités signent la charte « Ya d'ar brezhoneg ». La signalisation routière bilingue se développe. Tout cela crée un climat favorable, mais voilà, les administrations et personnes qui détiennent le pouvoir de faire agissent très inégalement et le plus souvent négativement.

Les progrès enregistrés çà et là restent le résultat de l'action opiniâtre des militants regroupés au sein des trois Di (Diwan, Div Yezh, Dihun) et de l'UGB (Union des enseignants de breton). Ils rencontrent parfois l'oreille attentive d'un inspecteur d'académie de bonne volonté, ou d'un directeur qui en veut, mais beaucoup plus souvent une franche hostilité qui se cache derrière de multiples prétextes. Et pendant ce temps-là, une langue se meurt et l'humanité s'appauvrit.

Des chiffres, encore des chiffres

Cette année, le nombre d'élèves suivant une scolarité bilingue passe la barre des 11 000. Ils sont 2 943 à Diwan (+ 47 et + 1,62 %,) 3 883 dans l'enseignement catholique (+ 224 et + 6,12 %) et 4 264 dans l'enseignement public (+ 413 et + 10,72 %.) Soit un total général de 11 090, une progression de 684 élèves et de 6,57 % de la maternelle au lycée.

Cette progression aurait été beaucoup plus forte et aurait même constitué un record si réponse avait été donnée à toutes les demandes. Ainsi est-il scandaleux de constater que les 21 élèves inscrits à l'école publique de Bulat n'accéderont pas à la langue de leur pays, car l'inspecteur d'académie des Côtes-d'Armor ne le veut pas. Il y a là un véritable déni de droit. Dans l'enseignement catholique de Bretagne, plus de 200 élèves restent sur le carreau sous différents prétextes : à Perros-Guirec, ce sont les enseignants qui s'y opposent ; à Pornic, ce sont les instances dirigeantes qui, après avoir donné ordre au directeur de « ne pas bouger », prennent une décision de ne plus ouvrir « pour le moment » de filières bilingues dans leur réseau d'établissements ; à Surzur, où tout était prêt, on annonce la non-ouverture pour 28 élèves quelques jours après la rentrée, en invoquant un manque d'enseignant, du fait d'une gestion incohérente et irresponsable. Tout cela sans concertation avec ceux qui, sur le terrain, s'étaient impliqués dans les projets et en apprennent la suppression par la presse !

Cette année, dix nouveaux sites ont été ouverts. Deux par Diwan à Louannec, dans des conditions normales, et à La Chapelle-Neuve, malgré l'hostilité du maire. L'enseignement catholique en ouvre quatre à Pouarzel et Plouvorn dans le Finistère et à Melrand et Vannes-Françoise-d'Amboise dans le Morbihan, mais on en ferme un dans cette même ville pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la langue bretonne. C'est l'enseignement public qui fait le mieux en ouvrant un site à Queven (56), malgré l'hostilité des enseignants, et quatre dans le Finistère à Briec, Daoulas, Milizac et Landerneau, où c'est le second site public. Dans ce département, Div Yezh se félicite de l'engagement de l'inspection d'académie qui montre qu'on peut bien faire quand on veut.

Pour les observateurs attentifs, le nombre de sites existant en Bretagne passe cependant de 148 à 159, soit plus 11, car l'an dernier, à Lorient-Merville, une nouvelle école avait ouvert ses portes au breton après la rentrée et une lutte exemplaire des parents durant plusieurs mois. Elle comptait 19 enfants l'an dernier, ils sont 36 cette année. Cela illustre bien ce que l'enseignement bilingue serait en Bretagne s'il était offert dans toutes les écoles comme une chose normale, un droit, un choix des parents.

bretonne :
est une nécessité pour gagner la partie !

Il y a une curiosité, cette année, dans la pyramide des âges. On trouve exactement le même nombre d'enfants en maternelle qu'en primaire, soit 4 733. Le nombre des collégiens passe à la rentrée 2006 à 1 323 et celui des lycéens à 301, ce qui est un peu mieux que l'an dernier au niveau du collège (plus 121) mais guère à celui du lycée avec seulement 19 élèves de plus. Bon nombre d'élèves de CM2 ne peuvent poursuivre leurs études en 6e du fait de l'éloignement des collèges possibles dans certains cas, de la non-mise en place du suivi bilingue dans d'autres. Quant aux lycées, on en compte un Diwan, un catho et sept publics pour l'ensemble de la Bretagne. Exemple : Vannes est la ville de Bretagne où il y a les plus gros effectifs en bilingue, mais il n'y a toujours aucun lycée offrant ce suivi. Le faible taux de transfert de CM2 en 6e ne signifie pas que les élèves abandonnent tous le breton. Bon nombre trouvent un enseignement en option ici ou là, mais dans des conditions très souvent difficiles et peu productives.

De département en département et de ville en ville

Le Finistère compte désormais 63 sites bilingues primaires et le suivi dans 13 collèges et 5 lycées, pour un total de 4 673 élèves en progression de 340 et plus 7,84 % cette année. Au sein des trois Di, c'est l'enseignement public qui tire vers le haut avec plus 206 et une progression de 14,24 %. Dans le département, 6 sites nouveaux voient le jour : quatre publics et deux privés.



Photo Muriel Besnon

Seront-ils 20 000 en 2010 ?

Dans les Côtes-d'Armor, la progression n'est que de 64 élèves et 3,63 %. Il y a 28 sites primaires, 4 collèges et un seul lycée. Ici, nous avons la satisfaction de voir Diwan ouvrir 2 sites nouveaux et le désagrément d'observer pour la première fois une diminution de 5 % du nombre d'élèves dans l'enseignement catholique, pourtant déjà des plus faibles précédemment et malgré toutes les promesses.

En Ille-et-Vilaine, la progression est de 6,26 % et de 44 élèves, On y trouve 9 sites primaires, 2 collèges et un seul lycée. Pas de sites nouveaux.

Dans le premier département breton, on enregistre une légère baisse de 13 élèves dans les 5 sites primaires de Loire-Atlantique et un refus idéologique d'ouverture à Pornic par le privé. Faute d'avoir pu informer les parents au printemps, cela va se faire en automne, affaire à suivre…

Tout le monde aura suivi avec passion les tribulations de l'école Diwan de Paris en recherche d'un nid définitif pour se poser. Là aussi, quel acharnement nécessaire pour arriver à une solution, certes tardive, mais finalement de bonne qualité. Un peu tard cependant pour permettre la croissance des effectifs qu'on peut prévoir plus sereinement désormais…

Répartition par niveaux

	Maternelle	Primaire	Collège	Lycée
Diwan	956	1169	661	157
Div yezh	2058	1751	336	119
Dihun	1719	1813	326	25
TOTAL	**4733**	**4733**	**1323**	**301**

Dans le Morbihan, la progression est de 250 et plus 7,85 % dans 52 sites primaires, 12 collèges et 2 lycées. On y avait été habitué à mieux, mais depuis un an les difficultés s'accumulent dans l'enseignement catholique, où la situation se dégrade sur bien des plans. Le solde des sites nouveaux se situe à deux de plus pour l'enseignement public, si l'on prend en compte celui de Merville ouvert après la rentrée dernière et à un de plus dans le privé catholique, à la suite de deux ouvertures et une fermeture.

Au palmarès des villes, on trouve toujours Vannes en tête. Avec 2 écoles privées, 2 écoles publiques, une école et un collège Diwan et un collège privé, mais sans suivi au lycée, on y compte cette année 547 élèves (+ 29.) Si l'on y ajoute les écoles de la ceinture urbaine de Theix, Saint-Avé et Plescop, le chiffre monte à 950, soit plus 58 élèves.

Ensuite nous trouvons Rennes avec 503 (+ 15) suivi de Quimper avec 487, Lannion et Carhaix 337, Nantes 321, Lesneven 299, Lannilis 295, Plougastel 281, Brest 278, Landerneau 265, Lorient 233, Theix 231 et Lanester 212.

Quel avenir pour le breton ?

Si le chiffre de 20 000 élèves en 2010 reste possible avec une croissance de 16 %, il faudrait un engagement deux fois plus fort pour le réaliser. En se fixant par exemple l'ouverture de vingt nouveaux sites primaires chaque année, une bonne coordination écoles-collèges et collèges-lycées et la formation, en amont des IUFM et CFP Diwan et privés, du nombre de bretonnants nécessaires.

On travaille actuellement à une nouvelle convention additionnelle au futur contrat de projet État-Région 2007-2013. Il faudrait que le nouvel objectif, qui cette fois passe à 30 000 élèves, soit respecté à la lettre et non comme le précédent dont le taux de réalisation peut être estimé à seulement 50 % de ses objectifs. Il faudrait encore que la « politique des pôles » ne soit pas faite pour empêcher la création de sites nouveaux hors pôles tout en ne rendant pas indispensable l'implication de toutes les écoles du pôle autour des collèges proches, aboutissant en lycées accessibles. Il serait également temps de créer des filières professionnelles pour élargir le choix proposé aux élèves.

L'année prochaine sera celle de toutes les promesses. Seront-elles plus tenues que les précédentes ? Obtiendrons-nous la ratification de la charte des langues moins répandues et la mise en place des outils législatifs qui doivent en découler ? Sans le transfert des compétences de l'État à la Région dans le domaine de la politique linguistique, il semble impossible de répondre de manière urgente et importante au niveau nécessité par l'état du malade.

Yannig Baron

« Un fantasme », paraît-il…

On a récemment soutenu à l'université de Brest une thèse d'État intitulée « Le fantasme de l'immersion linguistique en breton ». Des attaques contre le système d'enseignement pratiqué par Diwan, il y en avait déjà eu, de la part d'universitaires jacobins ou de procureurs d'Internet. Mais cette fois le coup paraissait particulièrement redoutable, puisque son auteur, Josette Guéguen, avait été la première institutrice de l'école bilingue publique de Saint-Rivoal et surtout la première directrice de l'IUFM quimpérois pour enseignants de breton, Kelenn.

Je n'ai pas assisté à la séance, mais j'ai lu la thèse… dont je me demande si elle mérite bien cette qualification. Car il ne s'agit guère d'un travail scientifique, mais plutôt de la confession brouillonne et vaguement tragique d'une Bretonne constamment submergée par les clivages de son propre héritage. Josette a mal vécu ce qui aurait pu être un conte de fées : son accession depuis les chemins creux de Plourac'h aux amphithéâtres des facultés et aux laboratoires de recherche. Je ne reviens pas sur les attaques classiques contre la langue unifiée des écoles bilingues, chargée de péchés dont serait vierge « la langue populaire » toujours citée au singulier : tout le monde est d'accord pour sauver le plus grand nombre possible de tournures et d'accents locaux, mais chacun sait aussi que les dialectes sont par définition multiples et qu'il faut bien, *pour les sauver*, leur fournir l'arête d'une langue écrite normée. Si celle que nous a léguée Roparz Hemon ne convient pas, il ne suffit pas de la critiquer : il faut en proposer une autre. Jamais une interrogation, chez les avocats de « la langue de la voisine », sur le concept même de « localité » qu'ils utilisent : l'environnement d'un enfant en 2006, ce n'est pas seulement la boulangerie du village où il va chercher ses bonbons, c'est aussi bien Pékin et Los Angeles où sont fabriqués ses feuilletons télévisés, où vivent peut-être ses camarades de jeu d'Internet.

Pour Josette Guéguen, le crime de Diwan est d'avoir centré son enseignement sur la langue au détriment de tout autre héritage culturel et sociologique. Le reproche fait sourire, si l'on se souvient que précisément, à Diwan, les enfants sont souvent mis en présence de bretonnants natifs – quand ce ne serait que des employés non enseignants de l'école –, que les collégiens dorment deux soirs par semaine dans l'établissement, ce qui permet de leur organiser des veillées de contact avec des membres de la société civile, mais, pour J. Guéguen, ces ouvertures deviennent subitement des preuves de l'enfermement de ces pauvres petiots !

Car, pour elle, les enfants sont malheureux à Diwan. J'ai du mal à croire qu'elle le pense sincèrement. Il suffit de se rendre à l'improviste dans n'importe quelle école du réseau pour voir la mine réjouie et ouverte des gamins. Mon fils et ses camarades qui ont été scolarisés à l'école de Lesneven puis au collège de Tréglonou depuis la petite maternelle jusqu'à leur présente sixième, sont de merveilleux préadolescents bilingues et déjà presque trilingues, modernes, ouverts sur tous les événements de la planète, bien dans leur peau, dans leur siècle, dans leur monde. J'ai fréquenté moi-même l'école publique : une suite d'établissements dans lesquels on ne m'a jamais dit un mot de la langue de mes grand-mères, de l'histoire de mon pays. Comme ouverture, comme honnêteté, on peut mieux faire.

J. Guéguen consacre plusieurs pages au système des petits gendarmes (*archerien*) qui, dit-elle, seraient chargés, à tour de rôle, dans les classes Diwan de prendre leurs camarades en flagrant délit d'expression en français. Comme c'était la première fois que je découvrais ce pendant de l'affreux « symbole » des hussards de la République, j'ai interrogé mon fils qui m'a dit qu'il croyait se souvenir qu'en CE1 « ils s'étaient une fois amusés à ce jeu ». Renseignement pris auprès de plusieurs enseignants, il s'avère que ce terme renvoie à des méthodes pédagogiques (Oury, Freinet), utilisées de-ci de-là mais pas partout, qui consistent à donner une responsabilité, un « métier » à chaque enfant. Autrement dit, s'il peut y avoir un *archer* de la langue, il y en a d'autres chargés des ballons, des serviettes de table, de l'effaçage du tableau, d'une discipline dans la prise de parole, etc. Et les résultats de chacun sont discutés en « conseil ». À la vérité, j'ai toujours vu et entendu à Lesneven les enfants pratiquer la langue de leur choix, souvent donc le français au départ, et les adultes se contenter de leur répondre en breton : et j'ai précisément trouvé merveilleux qu'un système aussi simple fonctionne et amène les enfants progressivement à conquérir sans douleur une deuxième langue. Par ailleurs, Diwan est une école comme les autres, dont les enseignants sont formés et contrôlés, les programmes établis par les services du ministère.

J. Guéguen est très discrète sur l'excellence des résultats de Diwan et se laisse aller à parler, comme les intégristes jacobins, de « filière élitiste » : agression indigne et ridicule contre les parents Diwan qui sont de tous les milieux, y compris les plus populaires. Cette diversion lui permet d'oublier que l'immersion n'a pas pour but de condamner les enfants à un monolinguisme irréel, mais au contraire de leur donner la chance d'un vrai bilinguisme dans l'océan de français où ils vivent. On m'a rapporté que, lors de la soutenance de la thèse, le professeur Jean Le Dû lui-même, dont la tendresse pour l'*Emsav* n'est pas légendaire, a fait remarquer à l'impétrante que le niveau et le moral des lycéens Diwan qui arrivaient en faculté lui paraissaient sans reproche. J. Guéguen lève parfois le voile sur son désir profond, en laissant échapper que même la parité breton-français des écoles publiques et confessionnelles, Div Yezh et Dihun, ne lui suffit pas ; il faut, à son avis, laisser les enfants choisir leur langue dans chaque circonstance… et leur répondre dans la même langue. On imagine l'avenir que réserverait au breton le système Guéguen : il disparaîtrait avec le dernier bretonnant de naissance. À tout prendre, je préfère la franchise de David Lefèbvre, inspecteur de l'Éducation nationale, abondamment cité dans la thèse, qui s'exclame : « Je trouverais intéressant d'avoir des classes bilingues français-anglais, français-espagnol ; mais français-breton, je ne comprends pas. » On a envie de répondre à l'inspecteur sur les classes bilingues de ses rêves : « Chiche ! Qu'est-ce que vous attendez pour sortir les petits Français de leur crasse monolingue ? » Pour le breton, on lui suggère de nous ficher la paix…

Michel Treguer

Septembre... vu par Nono



Indonésie : reconstruction
Objectif atteint

Christian Guyonvarc'h, vice-président du conseil régional en charge de l'international, Patrick Boullet, vice-président du conseil général des Côtes-d'Armor, et Marie-Pierre Caley, déléguée générale de l'ONG Acted, ont fait le point en juillet à Rennes sur l'avancement du programme breton d'aide à la reconstruction des outils de pêche engagé en Indonésie et au Sri Lanka, à la suite de la catastrophe du tsunami. Peu de cérémonies dans cette coopération, beaucoup de choses concrètes.

Exemples.

Au lendemain du tsunami du 26 décembre 2004, le conseil régional de Bretagne s'était mobilisé pour apporter une aide rapide et concrète aux victimes du séisme. Rejoint par cinq autres collectivités bretonnes*, il est parvenu à réunir 375 000 € pour mener, sur trois ans, un programme d'actions en faveur de communautés de pêcheurs, en Indonésie, d'une part, au Sri Lanka, d'autre part.



Service de presse du conseil régional de Bretagne

Remise de sampans de rivière aux pêcheurs de Suak-Timah.

Sur place, le conseil régional a confié à l'ONG Acted la mission d'aider à la reconstruction des outils de travail détruits ou endommagés de la filière pêche et aquaculture. La préparation et la mise en œuvre de ce programme ont été assurées par un Breton, Pierre-Gildas Fleury, salarié de l'association pendant douze mois.

Dix-huit mois après la catastrophe, les actions engagées dans la province de Nagan Rayah, région de Banda Aceh, en Indonésie, touchent à leur fin. La construction de bateaux de pêche et d'équipements portuaires aura mobilisé 251 500 €.

Pour les bateaux, cela concerne cinq navires pontés de 13 m pour la pêche en mer, dont deux ont été mis à l'eau et les trois autres sont en chan-



Service de presse du conseil régional de Bretagne

La petite criée de Ujung-Tanah a été inaugurée le 10 juin dernier.

Les adresses à utiliser

UDB

le parti d'une Bretagne autonome

Pour adhérer :
UDB – B.P. 80722
44007 Nantes cedex 01

Pour écrire :
UDB – B.P. 203
56102 Lorient cedex

Pour adresser un fax :
02.97.84.85.23

Site internet :
www.udb-bzh.net

Pour contacter les élus régionaux :
Groupe UDB-Gauche alternative,
13 C rue Franz-Heller
35700 Rennes cedex

de la filière pêche après le tsunami
dix-huit mois après le drame

tier localement. Ils sont destinés à cinq équipages de pêcheurs de trois hommes, du village de Panggong. Ces navires sont ou seront munis d'un moteur et de gilets de sauvetage. Par ailleurs, 22 sampans, embarcations légères de 6 m pour la pêche en rivière, ont été livrés aux pêcheurs de Cot Darat et de Suak-Timah. Plus faciles à construire, ces sampans ont permis de redonner rapidement un bateau aux pêcheurs des grands estuaires, notamment ceux de la petite mer intérieure de Samatiga, proche de Meulaboh.

Parallèlement à la reconstruction des outils, un stage de mécanique marine a été organisé, piloté par Patrick Le Bourhis, formateur au lycée professionnel d'Étel. L'enseignant breton a formé, en février dernier, seize pêcheurs de Meulaboh qui, pendant près de trois semaines, ont appris à monter et entretenir par eux-mêmes de nouveaux types de moteurs, l'objectif étant de leur donner les moyens de maintenir leur outil de travail en état.

Pour les infrastructures, l'objectif a été atteint en juin dernier avec l'achèvement de deux quais de débarquement en bois. L'achat local des matériaux pour la réalisation des quais a eu lieu début mai et la construction, par les pêcheurs, s'est terminée un mois plus tard dans les ports de Suak-Timah et Babah-Lueng. Par ailleurs ont été réalisés un marché au poisson, avec des sanitaires, sur le port de Meulaboh ; une criée avec deux congélateurs pour produire de la glace, des sanitaires et un hall de réunion à Babah-Lueng ; une petite criée à Ujung-Tanah, à trois heures au sud de Meulaboh.

Du matériel de conservation du poisson (41 tamis de séchage) a aussi été réalisé. Comme pour les quais, l'achat des matériaux a eu lieu localement. Les femmes de pêcheurs ont ensuite construit elles-mêmes les cadres de séchage dans les ports de Suak-Timah (12 femmes) et de Babah-Lueng (53 femmes). Enfin, des ateliers de séchage du poisson en cabanes ont été implantés à Ujung-Tanah, le matériel de cuisson du poisson ayant été remis aux femmes.



Service de presse du conseil régional de Bretagne

Les femmes de Suak-Timah qui ont fabriqué les tamis de séchage.

Dans cette affaire, il y eut peu de discours et de cérémonies. Avec cette opération d'aide humanitaire, la Région Bretagne a visé le concret, malgré la modestie relative de ses moyens. On ne peut que s'en réjouir et espérer le renouvellement de telles entraides internationales. Le chantier est grand.

R.L.

* *Conseil régional de Bretagne (300 000 €), conseil général des Côtes-d'Armor (20 000 €), ville de Fougères (30 000 €), communauté de communes du Kreiz Breizh (20 000 €), communes de Guilers (3 450 €) et Hanvec (410 €).*

Les efforts de la Région Bretagne, de ses partenaires et de l'ONG Acted vont désormais se porter sur quatre villages du district de Trincomalee au Sri Lanka, avec la mise en œuvre d'un programme de sensibilisation à la gestion des déchets, la construction de jardins d'enfants et la mise en place de bibliothèques d'une centaine de livres chacune, au sein de quatre écoles primaires du district.

Recevez le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom .....

Adresse .....

11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €
Tarif de soutien : plus de 40 €
Étranger : tarifs sur demande
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

Youenn Gwernig

J'ai le souvenir d'un vieux *pennti* à la façade dévorée par une immense passiflore. Un bureau sombre où les piles de livres s'amoncelaient. Un atelier tout encombré d'outils et de figures de bois. Et puis un grand bonhomme un peu voûté, appuyé sur sa canne, qui vous accueille avec un grand sourire malicieux.

Philippe Cousin

Youenn était un homme libre. Grandi en Bretagne, dans le breton, il était un homme, tout simplement, et en plus il était breton. Il n'était surtout pas un théoricien : un poète, qui pensait avec son cœur. Sans doute parce qu'il avait élargi son esprit aux USA, sa Bretagne était large comme le Monde.

Gérard Delahaye

« Bout chomet bev, o fennober e oa ». Mouez ur bobl vev out bet hag e chomez c'hoazh a dreuz da oberenn, ha mouezh un den dieub. Enor ar Vretoned.

« Etre restés vivants, c'était leur œuvre première ». Youenn Gwernig exprime la parole du peuple breton, la parole de tous les peuples, de beauté, de poésie, d'amitié, et d'amour, dans un monde de volonté de domination et de puissance. Il restera l'honneur des Bretons et des hommes.

Tangi Louarn

Hasard ? Dans *ArMen* d'octobre, sur deux photos illustrant l'article d'Erwan Chartier sur le Menez-Kamm des années 70, on voit le Grand Youenn chantant, entouré de jeunes, dont la fameuse bande des Frères Losmek... Youenn Gwernig : poète, chanteur et musicien, « sourcier du breton », selon Pierre-Jakez Hélias qui ajoute : « Les Bretons doivent l'écouter pour entrer en eux-mêmes. Je dis bien l'écouter. »

Herri Gourmelen

Je le considérais comme mon père spirituel. Il m'a semblé que, ce 1er septembre à Douarnenez, j'enterrais avec ce grand bonhomme une part de ma jeunesse et la sève de mes idées politiques, libertaires et humanistes. Elle ne s'est pas tarie et me guide toujours.

Naig Le Gars

Grand Youenn, tu m'as fait sauter sur tes genoux quand j'étais petit, ça c'est vrai ! Mais quand tu me voyais, tu me disais : « Hey ! Salut vieux frère ! » Mon père est mort le jour de ma fête et toi, le jour de mon anniversaire. Je m'en souviendrai comme d'une belle chanson, celle de la pluie dans le soleil qui fit chanter notre joie dans le petit cimetière de Scaër. Allez ! Salut vieux frère !

Melaine Favennec



L'adieu de Nono.

Avec la disparition de Youenn Gwernig, le peuple breton perd un des grands acteurs de sa renaissance culturelle et intellectuelle. Il est parti rejoindre Anjela Duval, Xavier Grall, Pierre-Jakez Hélias, Glenmor, Polig et Zaig Monjarret.

Sculpteur, mais aussi musicien (il participa à la fondation du Bagad Kemper), compositeur, chanteur, mais encore poète, écrivain, homme de télévision (il dirigea les émissions en breton sur FR3 au milieu des années 80), Youenn Gwernig était un artiste aux multiples talents qui aimait avant tout les rencontres humaines (...)

Expatrié aux États-Unis, ce fils de Scaër incarnait cette Bretagne de l'Argoat qui mit si souvent les voiles vers le Nouveau Monde, poussée par la contrainte économique et l'appel du grand large. Après son retour définitif en Bretagne, en 1969, il fit partager ses expériences américaines à ses compatriotes en témoignant de son amitié avec Jack Kerouac, l'inspirateur du mouvement libertaire « beatnik », et en diffusant la culture folk. Breton du monde, écrivant en breton aussi bien qu'en français ou en anglais, Youenn Gwernig a su donner à travers ses écrits et ses chansons une dimension universelle à la langue bretonne.

Youenn, puisque tu reprends la route, qu'elle te soit douce et que les étoiles des « clochards célestes » guident tes pas. Kenavo.

Christian Guyonvarc'h, vice-président UDB du conseil régional de Bretagne

Chañset din anaout Youenn Gwernig abenn 1971, daou vloaz goude e zistro eus New York ha Suzig e wreg o telc'hen tikrampouezh an Uhelgoad, deut da chom da Lo'maria prestig. Setu 'm eus hentet Majen ar barzh kaner ha skrivagner, neuze paotr an tele er bloazioù 90. Perzhioù dreist Youenn Vras din-me eo e ouie selaou an holl ha c'hoarzhin da neb a gare.

Francis Favereau

J'avais beaucoup entendu parler de ce bretonnant d'Amérique avant de le rencontrer à Brasparts, où il était chez lui dans ce pays des monts d'Arrée. Je lui ai proposé de venir chanter pour la télé au sommet du Tuchenn Mikaël, devant la chapelle dédiée à saint Michel. Oui, comme ça, sans musiciens, à voix nue. Il a tout de suite accepté. Nous avons gravi la montagne. C'était un jour de novembre 94 où le frais soleil finit par vaincre les brouillards de fond de vallée. Cela correspondait tout à fait à la légende qu'il avait composée : « Michel et moi avons chanté / Une complainte sur l'armée / Des soldats aveugles dans la brume / Dans tous les coins des monts d'Arrée. »

Roger Gicquel

Nous avions créé l'UDB quelques années auparavant, quand Youenn est rentré de son voyage américain. Tout de suite, quel confident, quel grand frère pour les jeunes Bretons que nous étions, et surtout, quelle était notre fierté de pouvoir dire qu'à nos côtés nous comptions un ami de Kerouac ! Pour ça aussi merci, camarade, et bonne route.

Ronan Leprohon

Chaque moment passé avec Youenn fut pour moi un voyage dans le « temps du Rêve ». Telle cette dernière visite avec Donatien Laurent au géant frappé par la foudre, enfermé comme Merlin dans une prison invisible : au terme d'une heure de mutisme et d'immobilité, il nous prend les mains et laisse échapper un long hurlement. Sur Avalon, tous ont frémi et relevé la tête.

Michel Treguer



Le Peuple breton/Jakez Louer

L'adieu de l'amitié.

LA BRETAGNE DE BREST À NANTES

MORBIHAN

Une victoire du bilinguisme

On se souvient que l'école publique de Merville à Lorient avait obtenu de haute lutte la création, 45 jours après la rentrée, d'une première classe bilingue en 2005. Un an après, les parents d'élèves sont satisfaits de l'expérience, jugée enrichissante. Leur satisfaction provoque d'ailleurs un effet d'entraînement, puisqu'en cette rentrée 2006 le nombre d'inscrits passe de 15 à 36, mais à la rentrée il n'y avait pas d'enseignant supplémentaire ! Alors que l'inspection d'académie était saisie de cette demande depuis février, les parents ont donc dû se mobiliser à nouveau pour obtenir, après la rentrée, la création d'une deuxième classe.



DR

Une deuxième classe vu le succès de l'école.

ILLE-ET-VILAINE

Une laïcité redéfinie



Le Peuple breton/Jef Monnier

Inauguration à Villejean.

Inauguration le 19 septembre du deuxième Centre culturel islamique de Rennes, près du quartier de Villejean. Ce centre, financé par la ville de Rennes, répondant au besoin des musulmans rennais d'avoir un équipement où se retrouver et recevoir, doit devenir un lieu où le politique a compris que « la réponse historique à donner à la présence de l'islam en Europe est d'abord intellectuelle et culturelle », ainsi que l'exprima le professeur Arkoun dans sa conférence inaugurale. En tout cas voilà, dans le cadre d'une laïcité redéfinie, une réponse pour prendre en compte la Bretagne telle qu'elle est aujourd'hui.

LOIRE-ATLANTIQUE

Opération de Bretagne réunie



Le Peuple breton/Yannick Cocher

Des lecteurs attentifs.

Réunis à Nantes le 20 septembre, les parlementaires socialistes ont été interpellés sur la réunification de la Bretagne par une délégation de Bretagne réunie, composée de Jean-Yves Bourriau, président et de Michel François, membre de la commission permanente, reçus par les représentants de Jean-Marc Ayrault. Un tract récapitulatif auquel beaucoup de parlementaires ont visiblement accordé plus qu'un intérêt poli (photo).

FINISTÈRE

Vers une autre activité industrielle ?

Le port de Brest, après avoir reçu le *Clem'*, de retour de son équipée indienne qui a tant fait pour le prestige français, va sans doute avoir un voisin. Il serait question que le *Colbert*, après une étape à Bordeaux comme navire pour touristes (notre photo), rejoindrait le cimetière de bateaux de Landévennec, en rade de Brest. Si la venue de l'ex-croiseur est destinée à meubler le paysage, cela ne plaît guère localement. En revanche, s'il fallait y voir l'amorce d'une implantation d'une filière de déconstruction industrielle de navires, il en irait autrement : c'est ce que le maire de Brest a récemment déclaré.



DR

CÔTES-D'ARMOR



Le Peuple breton

Pour une agriculture durable et équitable

Cinq agriculteurs de la Confédération paysanne ont entamé le 8 septembre à Saint-Brieuc, sous les anciennes halles (photo), un jeûne de quarante-huit heures renouvelable toutes les semaines pour protester contre les conditions d'attribution des DPU (droit à paiement unique) dans le cadre de la nouvelle politique agricole commune. Les conditions d'attribution de ces aides lèsent les agriculteurs qui ont fait le choix de privilégier, pour l'alimentation animale, les cultures herbagères plutôt que les cultures grandes consommatrices de pesticides. Le gouvernement français pouvait faire le choix de régionaliser et mutualiser ces aides (comme dans d'autres pays européens). Il ne l'a pas fait ! Du coup, certains agriculteurs perçoivent aujourd'hui des aides de quelques dizaines d'euro à l'hectare, et d'autres de quelques centaines. Injustice dénoncée par la Confédération paysanne, les agriculteurs bios d'Armor et l'UDB.

Émile ou de l'épuration

« OYEZ, braves gens, l'histoire déjà mouvementée du jeune Émile », aurait lancé jadis à la cantonade le chanteur de complaintes. À l'ère de la Starac et du JT de 20 heures, il n'est plus guère de chanteurs de rue. Le peuple s'informe bien autrement du sort funeste des déshérités et de la veulerie coupable des nantis. On y perd en poésie ce qu'on y gagne en efficacité de la couverture « mass-médiatique ». Mais voici sans plus attendre la tragique aventure de notre Émile.

Émile est depuis quelques semaines élève d'une classe de Terminale littéraire dans un lycée de la banlieue sud de Paris. Il est Malien, facilement souriant, d'allure sportive et d'un calme olympien. Pourtant, il n'ose avouer à ses nouveaux copains d'école qu'il passe ses nuits dans un gymnase en compagnie d'un grand nombre de familles partageant cette précarité non choisie. Le gymnase de Cachan, tout le monde le connaît désormais grâce à la télé. Tout comme le squat du même nom. Mis dans la confidence, un CPE, sympa mais un peu lourd, apostropha un beau matin l'élève désireux de ne point être stigmatisé sitôt l'année scolaire entamée : « Ainsi, c'est toi l'Émile de Cachan dont nous cause Claire Chazal tous les soirs ! » Il en a tant vu et entendu depuis trois ans que ses parents et leurs trois enfants désespèrent de trouver un logement plus confortable… La chaleur de sa nouvelle classe le réconforte. L'humanité vraie de son prof de philo le rassure. Il faudra que, sans tarder, il ose lui parler : il aime déjà la philosophie.

Deux des copains d'Émile ont été expulsés avant la rentrée. Expulsés du squat bien sûr, mais aussi de France. Chargés de force dans un avion, ils se sont envolés vers l'inconnu. La solidarité des habitants des communes et quartiers voisins n'a pu empêcher cette ignominie. Les nuits d'Émile sont agitées. La promiscuité de ce gymnase de fortune ne suffit pas à l'expliquer. Émile n'est pas certain de ne pas faire partie des élèves « expulsables ». Il a la trouille. Il veut passer son baccalauréat. Il sait que c'est dans ses cordes. Il est prêt à étudier Rousseau et tous les autres. Pourtant, la vie lui a déjà appris que, contrairement à ce que proclame le grand Jean-Jacques, l'homme ne naît pas naturellement bon. *Émile ou de l'éducation* est un grand texte reposant sur une grande naïveté. L'homme naît ni bon ni mauvais et des hommes bien éduqués peuvent se révéler mauvais plus souvent qu'à leur tour.

Émile veut étudier pour mieux comprendre ce qui l'indigne en ce monde. Face à certaines gesticulations ministérielles bien calculées, il s'interroge gravement. Que signifient ces reproches appuyés aux juges rendant la justice dans des départements pauvres ? Ils auraient, selon un homme politique bien éduqué, renoncé à punir la « racaille ». Émile s'étonne que le ministre ne s'étonne jamais du laxisme des magistrats à propos de la délinquance en col blanc. Combien de non-lieux ou de peines infinitésimales pour tel ministre qui, entre deux maroquins, dispense des conseils à 600 000 francs (quinze années de loyer pour une famille modeste) à des patrons inquiets de l'impitoyable concurrence internationale ; pour l'épouse de l'ancien maire de Paris grassement rétribuée pour un rapport bidon sur la francophonie truffé de fautes d'orthographe (cela ne s'invente pas !) ; pour le clan Dominati truqueur d'élections dans la capitale. Émile comprend que la volonté populiste d'épurer la société française de ses tares supposées s'arrête là où commence la « République des copains ».

L'année 2007 devrait être une année importante pour la France, les Français et ceux qui aiment y vivre. Un nouveau président de la République sera élu. Pourtant, Émile craint qu'il ne soit que trop question d'immigration et d'insécurité pendant les mois qui nous séparent de l'échéance. Il voit déjà que nombre de candidats cherchent à être plus royalistes que M^me^ Royal. Il craint que la favorite des médias ne cède à la tentation d'être plus populiste que ses adversaires. L'éducation sera dramatiquement absente des débats en dehors du sempiternel couplet sur sa « priorité-nationale-on-vous-le-jure ». Émile, lui, est bien persuadé que l'avenir de la France, de l'Europe et du monde sera une affaire d'éducation et non une affaire d'épuration.

Yann Fiévet

Chaque mois
depuis 1969
armor
présente
et commente
LA VIE BRETONNE
B.P. 90206
22402 LAMBALLE CEDEX



La tête des Bretons en tête…

En 2004, la société Anxa a établi le classement des régions en matière de Q.I.

Premier classement français établi statistiquement d'après les résultats d'un peu plus de 222 000 personnes ayant effectué, en ligne, un test de référence. Résultat : la championne est la Bretagne (administrative) avec 106,6 points, hommes et femmes confondus. Deuxième, l'Auvergne, troisième l'Île-de-France. La « Pédélie », avec 105,9 points, n'est pas mal placée non plus, en 5^e^ position, grâce à la Loire-Atlantique. Sans elle, c'est la descente au classement…

Ces internautes bretons sont vraiment irritants : ils n'ont aucun sens de la hiérarchie jacobine qui veut qu'il n'est de bonne tête que de Paris !

POBL VREIZH

AN DISTRO-SKOL 2006

Kerse gant an distro-skol

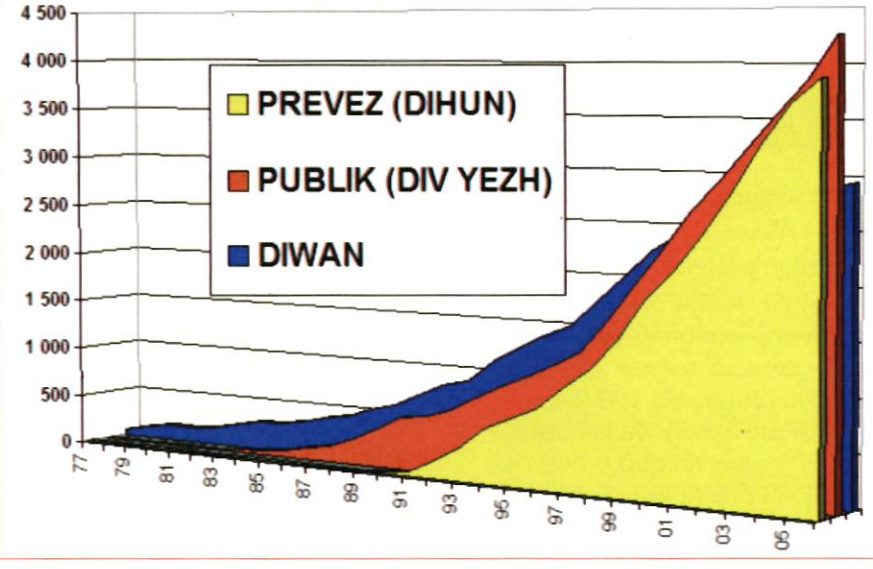
Tost 680 skoliad ouzhpenn, unnek lec'hiad nevez, gant skol Merville eus An Oriant a oa bet digoret daou viz goude an distro-skol e 2005, e vez kaset an niver a skolidi er c'hlasoù divyezhek da 11 085 skoliad. Pezh a ra ur c'hresk a 6,5 %. Kerse kenañ zo da gaout gant an distro-skol-mañ rak ar c'hresk hollek-se eo ar gwanañ hini a zo bet sevenet e-kerzh an nav bloavezh diwezhañ. Gant muioc'h-mui a lec'hiadoù e rankfec'h sachañ d'o heul muioc'h-mui a skolidi. Padal Diwan gant daou lec'hiad nevez ha 2 943 skoliad a ra ur c'hresk a 1,6 %. Div Yezh gant c'hwec'h lec'hiad nevez (skol Merville eus An Oriant e-barzh) ha 4 259 skoliad a ra ur c'hresk a 10,6 %. Dihun gant tri lec'hiad nevez ha 3 883 skoliad a ra ur c'hresk a 6,1 %.

Evel pep bloaz e vez kavet skoilhoù a bep seurt war an hent : enebiezh eus perzh kelennerien ne fellont ket dezho bezañ direnket en « o skol » gant doareoù all da gelenn, eus perzh kerent skolidi unyezhek zo o deus aon rak ingaladur nevez ar skolidi e klasoù o skol, eus perzh tiez-kêr zo ne fellont ket dezho kaout ur skol divyezhek en o c'humun, eus perzh an Deskadurezh Stad hag an Deskadurezh katolik ne zoujont ket d'o engouestladurioù. Daoust hag-eñ ez eus gant an Deskadurezh Stad ur gwir youl seveniñ ar c'hevrat steuñv he deus sinet pa n'eo ket bet krouet ouzhpenn ul lec'hiad nevez dibaoe 2002 en Aodoù-an-Arvor ? Petra soñjal diwar-benn an Deskadurezh katolik ne zouj ket d'he ger roet da Yannig Baron en doa graet yun e mizioù ebrel-mae 2006 a-benn sachañ an evezh war an distro-skol fall put a zegouezhe ? Ne zeu ket a-benn Diwan da adkavout ar c'hresk a oa ganti a-raok m'eo bet nac'het e enframmadur en Deskadurezh Stad e 2002. Ur c'hresk a 1,6 % ar bloaz nemetken a zo bet sevenet gant ar skol vrezhoneg, e-kerzh ar pevar bloaz tremenet,

Daoust hag-eñ e vo 20 000 skoliad e 2010 ?

En he steuñv a bolitikerezh yezh evit Breizh votet e 2004 he deus ar Rannvro lakaet da bal kaout 20 000 skoliad er c'hlasoù divyezhek e 2010. Evit tizhout ar pal-se e ranko kreskiñ an niver a skolidi eus 16 % da vare ar pevar distro-skol zo da zont, da lavarout eo war-dro div wech muioc'h eget kresk etre an tri bloaz tremenet. Ar c'hresk-se a c'hell bezañ sevenet mard eo krouet, bep bloaz, 15 skol-vamm nevez gant 20 skoliad e pep hini (krouet eo bet 61 skol-vamm e-kerzh ar c'hwec'h bloaz diwezhañ, da lavarout eo 10 bep bloaz), diouzh un tu, ha gant ma vo kavet 10,65 skoliad ouzhpenn e pep lec'hiad, diouzh un tu all (en ul lec'hiad a zo ur skol-vamm ha, diouzh an degouezh, ur skol gentañ derez, ur skolaj hag ul lise).

NIVER A SKOLIDI DIVYEZHEK E SKOLIOÙ BREIZH



Gant ma vefe doujet d'an daou zivizse e vefe tapet an disoc'hoù da heul :

Bloaz	Niver a Lec'hiadoù	Niver a skolidi
2006	159	11 080
2007	174	13 070
2008	189	15 230
2009	204	17 540
2010	219	20 010

Talvezout a ra an 20 000 skoliad war-dro 2,5 % eus poblañs skolioù Breizh a-bezh ha 5 % eus poblañs skolioù an dachennad brezhoneger. Tizhet eo dija ar 5 % e skolioù-mamm Penn-ar-Bed ha Morbihan. Ur c'hresk bras kenañ a c'hell bezañ graet eta. Betek-hen n'eo ket bet lakaet e pleustr ar bolitikerezh yezh ha n'e deus ar c'hevrat steuñv etre ar Stad hag ar Rannvro evit ar maread 2002-2006 roet disoc'h ebet. Dre chañs n'o deus ket kevredigezhioù ar gerent diskroget gant o strivoù da vont war-raok. Hogen eo diaes evito ober kalz muioc'h gant kement a skoilhoù. Dav eo kavout ul luskadenn ouzhpenn hag ar Rannvro an hini eo a rank reiñ lañs dezhi.

Evit dont da benn vat eo ret :

1) Reiñ ur c'helaouiñ stank d'ar gerent diwar-benn al lañsoù zo gant ar c'hlasoù divyezhek, disoc'hoù skol ar skolidi, ar postoù-labour liammet gant anaoudegezh ar brezhoneg ;

2) Sevel un niveradeg eus ar goulennoù zo evit ar c'helenn divyezhek ha dont a-benn da gaout na vo ket eneberezh ebet eus perzh ar gelennerien unyezhek nag eus perzh kerent n'int ket dedennet gant an divyezhegezh ;

3) Stummañ trawalc'h a gelennerien evit bastañ d'ar goulenn.

Gall' e c'hello bezañ tizhet pal an 20 000 skoliad... ma kendalc'h ar Rannvro da skoazellañ kevredigezhioù ar gerent, ma lavar groñs he youl hag he beli da lakaat e pleustr he steuñv a bolitikerezh yezh, ma c'houlenn groñs ma vo doujet d'o engouestladurioù gant an Deskadurezh Stad hag an Deskadurezh katolik. Aesoc'h e vo an traoù gant skoazell an tiez-kêr hag an departamantoù.

Morvan Jikel

Distro-skol an oadourien

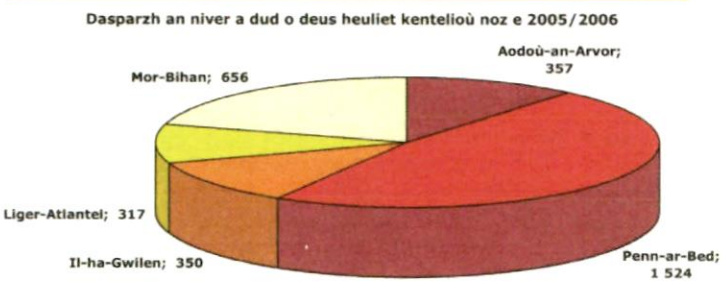
N'eo ket an distro-skol evit ar skolidi nemetken. Evit an oadourien eo adkroget ar c'hentelioù ivez e Breizh a-bezh, ha n'eo ket ar c'hentelioù kinniget e distro-skol 2006* nebeut a dra.

Bez' ez eus tri stumm kentelioù : kentelioù noz, stummerezh dibaouez ha stajoù.

Renablet eo bet 158 aozadur a ginnig kentelioù noz d'an oadourien en distro-skol 2006 e 165 kumun (kazi stabil e-keñver 2005) : 24 en Aodoù-an-Arvor (– 5 e-keñver 2005), 72 e Penn-ar-Bed (– 3), 13 en Il-ha-Gwilen (– 1), 17 el Liger-Atlantel (+ 1), 32 er Mor-Bihan (– 3).

E-maez Breizh e kaver 33 c'hevredigezh a ginnig kentelioù brezhoneg : 4 e Pariz, 12 e bro Bariz ha 17 e peurrest Frañs.

A-zivout ar stummerezh dibaouez ez eus 11 aozadur a ginnig ur stummadur d'an dud deuet (enskrivet e roll ar GREF Bretagne).



3 200 den o deus heuliet kentelioù noz e 2005-2006

Erfin, 11 aozadur a ginnig stajoù e Breizh.

E-pad an 8 bloavezh diwezhañ eo aet ar c'hentelioù brezhoneg kinniget d'an oadourien war gresk en holl departamantoù. 41 aozadur pe gevread zo ezel eus DAO (Deskiñ d'An Oadourien) e 2006 hag a vod 100 lec'hiad deskiñ (kentelioù noz, stajoù pe dre lizher), da lavaret eo 44 % eus lec'hiadoù Breizh, 67 % eus an dud o doa bet kentelioù noz e 2005-2006, 92 % eus ar stajidi e 2004-2005.



A-benn diorren stummerezh brezhoneg eo roet lañs d'ur c'houlzad brudañ « Deskomp brezhoneg » 2006 gant Ofis ar brezhoneg ha DAO. Kalz dafar zo bet produet ha vo skignet evit an afer-se (skritelloù a bep seurt, 10 000 pleg-displeg, 20 000 flyer, 4 000 deiziataer ha me oar-me…). A dra sur emañ o vont da greskiñ fonnus niver a dud o teskiñ brezhoneg ar bloavezh-mañ !

Yann Roudaut

Sachet hon eus evezh hon lennerien e-barzh an niverenn ziwezhañ war film *An Afer Sezneg*, met siwazh hon eus ankouaet merkañ titouroù da brenañ an daou DVD (29 € ar re). Ret eo mont war lec'hienn embannadurioù Bannoù-Heol evit urzhiadiñ anezhe : http://www.b-heol.com/.
Kinnig a ra ouzhpenn an embannadurioù-se un DVD c'hoari evit ar vugale : *64, straed ar Zoo* hag a zo fentus ha plijus tre (12 rann, 140 mn, 19 € an tamm). Ivez bannoù treset : *Boulig ha Billig, Arzhig du, Thorgal, Titeuf, Olivu…*

DIWAN EVIT AR SKOLIOÙ BREZHONEG

a zo o klash
Erlec'hiadennoù hir

- **Ur c'helenner war ar Sport (leun amzer)** evit al lise (Karaze) ha skolaj Plijidi
- **Ur c'helenner war ar SVD** evit skolaj Plijidi (6.25* ar sizhun)
- **Ur c'helenner war an Istor Geo** evit skolaj Kemper (80 %)

Adalek miz Here/Du :
- **Ur c'helenner war ar skiantoù fizikel ha war ar matematik** evit skolaj Gwened

ha kelennerien war danvezhioù all diwezatoc'h…

BAC + 3 - Brezhoneg komzet ha skrivet
Klash zo war kasourien evit an Eil Derez ivez.

Titouroù :
DIWAN - BP 147
29411 LANDERNE cedex
Pgz/tél : 02 98 21 33 69
Eil.derez.diwan/wanadoo.fr

Tud an hentoù

An tec'h didermen



Le colonel Chabert

Tud an hentoù.

Moarvat eo efed ar modoù bevañ nevez, spered hon oadvezh. Miliadoù a dud yaouank a zibab bevañ war an hent abaoe ar bloavezhioù 1990. Mont a reont eus an eil lec'h d'egile a-strolladoù bihan, alies gant chas, hep klask kaout ur pal d'o c'hantreerezh. En em vodañ a reont er festoù bras aozet evit tud eus o oadoù , n'eo ket evit kemerout perzh enno, met evit kejañ gant tud evelto. Pa 'za an amzer war yenaat e klaskont ul lec'h klet evit goañviñ. Un tec'h didermen eo o buhez, dizesper ha leun a boanioù, ha n'eo ket un trec'h eus ar frankiz, war ar c'hontradoù re strizh degaset gant kevredigezh an ampletusted.

Arabat meskañ tud an hentoù gant ar glaskerien-vara, petra bennak e rankont taliñ alies ouzh ar memes kudennoù. Diforc'hioù bras a c'heller merzout etre an daou rummad-tud-se. Studiet pizh eo bet planedenn tud o sac'h gant Patrick Declerck, ur medisin ar bred. Ne voe ket evitañ un enklask eus ar re aesañ da gas da benn. Ret e voe dezhañ bevañ en o zouesk e-pad ur prantad evit-se. Lakaat a reas da gompren ne zeuer ket da vezañ klaskerien-vara dre zegouezh. Tud klañv o spered int bet a-viskoazh ha peadra a zo d'en em c'houlenn penaos e c'hell kevredigezhioù pinvidik chom ken diseblant ouzh stad truezus ar seurt tud.

Ne soursi ket ar glaskerien-vara ouzh o c'horf. Lakaet e vezont zoken gant o c'hleñved spered da nac'hañ e vezañs. Gouest e vezont, da skouer, da zougen o loeroù mizioù-pad hep o diwiskañ, ken ma vez intret kroc'hen an treid gant al lien. N'o deus ket un doare resis d'en em ginnig dirak ar re-all. Gwiskañ a reont an dilhadoù a vez roet dezho ha ne vezont ket chalet o lakaat truilhoù war o c'hein. Tud an hentoù a zibab o neuz, er c'hontrol, peurliesañ neuzioù ijinet gant yaouankizoù a glask lakaat anat o enebiezh ouzh reolennoù ar vuhez-stroll boutin, evel ar Bunked pe ar Vabaed. Morse ne zibabo klaskerien-vara o mod da fichañ o blev, ha souezhusoc'h c'hoazh e vefe gwelout unan anezho ouzh o livañ en un doare arzel, endra ma vez techet tud yaouank an hentoù da zegas ur stumm stipet d'o fennad blev. An hent a zo bet dibabet gant ar re yaouank-se, ha mont a reont eus an eil ti-gar d'egile, hep paeañ o beajoù, met hep kas o zroiadoù betek an estrenvro bellañ koulskoude. Ar glaskerien-vara, diouzh o zu, a chom da grakvevañ er memes kornad.

Tud eus lignezoù gall a-gozh

Daoust ma tibabont ur mod bevañ boutin etrezo, ne stummont ket ur gumuniezh, na tost. N'int ket evit sevel ur vuhez stroll nevez. Ar strolladoù padus n'eus ket enno ouzhpenn daou pe dri den. Klasket o doa ar frankiz hag ur mod bevañ laouen, met touellus e oa an hent dibabet. Dizouj e vez alies an darempredoù kenetrezo ha dister kenañ e chom ar c'hengred ganto, petra bennak e lavaront ar c'hontrol. Ouzhpenn-se eo start pareañ ingal e naon pa vezer war an hentoù. Anat eo n'eo ket ur mod bevañ da chom yac'h pesk e-pad pell ha ma n'eo ket o c'horf ken kastiz hag hini ar glaskerien-vara ez eo abalamour d'o oad (etre c'hwezek ha tregont vloaz).

Tud eus lignezoù gall a-gozh e vez ar braz anezho. Mont a ra ar baotred d'ober 85 % anezho. Desavet int bet e kêrioù bihan pe e bourc'hioù tro-war-dro d'ar c'heodedoù, lec'hioù ne oant ket enno evit sevel ur rouedad darempredoù diouzh o doare. Bugale micherourien hag implijidi a-eil renk e vezont peurliesañ hag enframmet e veze buhez o familh orin er gevredigezh. P'o devez breudeur pe c'hoarezed e vez ar braz eus ar re-se evit asantiñ d'un tonkad sokial par da hini o zud.

Berr ar gwenneien ganto dalc'hmat

A-benn dastum peadra da derriñ o naon (hag ivez peadra da gaout evajoù mezvus ha drammoù) e c'houlennont an aluzen e karterioù kenwerzhel ar c'heodedoù bras pe el lec'hioù vakañsiñ. Micherioù dister a c'hellont ober evit kargañ o yalc'h hep derc'hel kont ouzh al lezennoù war seurt gounidoù. Da skouer e kinnig lod anezho d'ar merc'hed yaouank plañsonañ o blev en ur lakaat enno neudennoù kotoñs liesliv. Tu a zo ivez rastellañ un nebeud gwenneien oc'h adwerzhañ unan-hag-unan boestadoù bier bet prenet a-stroll er gourmarc'hadoù. Ar re ampartañ anezho a c'hoari bannikat gant polotennoù pe gilhoù dirak an dremenidi. En em lakaat a ra un nebeud anezho evel-just da laerezh, met dister e chom koulskoude niver ar re-se diwezhañ. Gwerzhañ o c'horf a vez graet gant maouezed en o zouesk, met ral a wech da bratikoù dianav dezho. Asantiñ a reont peurliesañ c'hoari daou gant kenseurted en eskemm ouzh servijoù. Aesoc'h e teu ar vuhez gant ar braz eus ar re bet tizhet ganto o femp bloaz warn ugent, aotreet ma vezont da c'houlenn an RMI d'an oad-se.

Niverusoc'h niverusañ eo ar re yaouank a zibab ar mod-se da vevañ. Ne vez ket bewech un dibab dieiltro. Komprenet eo bet koulskoude n'eo ket n'eus forzh peseurt hini anezho hag a zeu a-benn da enframmañ o buhez er gevredigezh adarre. N'o doa ket bet ar re-se diwezhañ ar c'hudennoù o doa lakaet ar braz eus o c'henseurted da gemerout penn an hent. Aet e oant war an hentoù pa soñje dezho e oa plijus c'hoari o boudedeo, gant ur sac'h-kein hag un daboulin giz Afrika. Skeudenn ur vuhez diyev ha disoursi a zegase dezho tud an hent pa zarempredent ar memes festoù evelto. Ur wech didouellet e klaskont modoù dereatoc'h da genderc'hel gant ar vuhez. Evit ar pezh a sell ouzh ar braz eus o c'henseurted eo siwazh re ziwezhat evit o lakaat da dreiñ. Maez ar jeu e chomint da viken. Al labour a zo da vezañ graet abred kenañ, pa vezont c'hoazh e ti o zud, ar mare ma krog ar boan-galon da efediñ war o emzoug.

Paol ar Meur

Le triste destin des jeunes errants.

Du ha gwenn ha plas da lenn...



Koroll ar Marv hag ar Vuhez. Embannet e oa bet *Koroll ar Marv hag ar Vuhez* e 1938 gant embannadurioù Sav. Ne vez ket kavet ken. Mouladurioù Hor Yezh a ro tro deomp da adkavout testenn Langleiz gant an droidigezh c'hallek savet gantañ e-unan ha gant ar sonerezh bet krouet gant Georges Arnoux evit an oberenn ha chomet diembann. Kavout a reer a-raok testenn an arvest ur skrid gant Erwan Vallerie a-zivout Langleiz, an arzour hag an den, an arzour hag ar stourmer evit ar yezh « evit ma ve lakaet etre daouarn (hag etre diweuzoù) ar vrezhonegerion da zont ur benveg unvan, gwevn, kuit ag an hualoù a vire outañ a greskiñ hag a vleuniañ... ». Kinniget brav-tre eo al levr, 79 pajenn ennañ. Koustañ a ra 13 €. Evel ma lavar Erwan Vallerie, e pleustr an destenn : « Un danvez n'eo ket tamm ebet diouzh ar c'hiz : ar Vuhez, ar Marv, ar Bed All. » Marteze e vo tro, deiz pe zeiz, trugarez da Vouladuriou Hor Yezh da welout an arvest, eilet gant an ton savet evitañ, war al leurenn. 'N ur c'hortoz tañvait ar gerioù, yezh heson Langleiz...

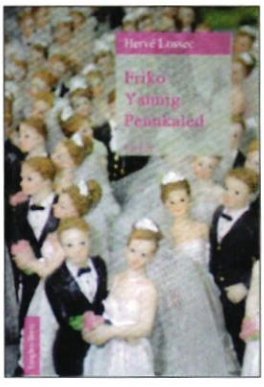


Kit dreistvevañ e bannlevrioù ... Breizh / ***Kit de survie dans les banlieues... bretonnes*** ; **Komz brezhoneg hiziv an deiz !** / ***Parler le breton d'aujourd'hui*** gant Katell Leon ha Visant Roue, tresadennoù gant Nono ; embannet gant embannadurioù An Amzer/Éditions du temps ; 11 €.

Un doare nevez da zeskiñ ? En ur stumm... Daoust m'eo ret gouzout un tamm mat a vrezhoneg, d'am meno, evit tañva an dorn-levr-mañ. Graet eo evit sikour al lenner da gomz. Ha da gomz ur yezh a-vremañ e degouezhioù a-vremañ... Leun a fent, modern ha digemplez (war bep tachenn !). N'eus mann ebet da welout gant ar re a vag huñvreoù evel « komz brezhoneg ar bloavezhioù 50 e 2006 hep delc'her kont eus kemmoù ar gevredigezh »...

Plijadur am eus bet o lenn al levrig. Spi' 'meus e kavo an deskarded kement a zudi gantañ. Daou dra da vezañ meneget : emañ an aozerien Katell Leon ha Visant Roue o labourat e brezhoneg e Naoned ha sikouret eo bet an embann gant kuzul rannvro Pays-de-la-Loire, ar pezh zo divoutin a-walc'h. Prenit ar c'hit hag implijit anezhañ. N'ho po ket keuz !

Friko Yannig Pennkaled gant Hervé Lossec ; embannet gant Emgleo Breiz, 9,90 €.

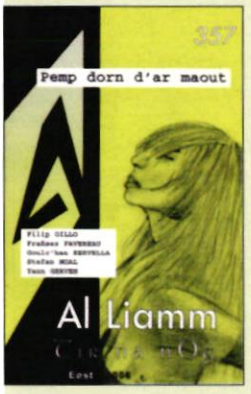


Kinniget eo an oberenn evel ur « romantig ». Bez'eo, e pep keñver. Un digarez eo Friko Yannig Pennkaled evit taolenniñ un nebeud eus parrezianiz Ploukichenn e-kreiz ar c'hantved tremenet. Un doare heuliad poltriji. Blaz ar bloavezhioù 50 a gaver e pep lec'h : kevredigezh, tud, yezh. N'eus nemet un toullad fentigelloù diwarbenn ar relijion ha n'o dije ket kredet Leoniz ober d'ar mare-se, marteze. Ha c'hoazh n'on ket sur. Pounner a-walc'h eo ar fent. Skuizhañ a reer buan gant rimadelloù Tonton Yann. Koulskoude ne vefe ket displijus ar veaj en amzer e-touez Leoniz ar « fifties » ma vefe bet disheñvel fin al levr. N'em eus ket komprenet ster an dibenn kriz-se. Mat eo klask ur *chute* evel ma lavarfe plouezig Ploukichenn met ret e vefe d'ar c'hlozadur dic'hortoz-se degas ur sklêrijenn bennak war beurrest an destenn. N'em eus gwelet barr-heol ebet...

Da bep hini d'ober e soñj !

Herve Lannuzel

Al Liamm
Niverenn 357



Gant he golo melen, niverenn an hañv a gustum kinnig a vloaz da vloaz un destenn hir pe vefe pezh-c'hoari (*39-45 Brezel e Bro-Leon*, niv 327), studiadenn pe darvoud (Ronan Huon, niverenn 345) pe c'hoazh eñvorennoù (*War hentoù an tremened*, niverenn 351). Ar bloaz-mañ eo ur romant-polis a ginnig *Al Liamm* d'al lennerien. Disoc'h ur glaoustre eo, savet daou vloaz 'zo gant Tudual Huon, rener ar gelaouenn. Ul labour a-stroll eo ha divinet vez aes gant an titl eo bet skrivet ar romant gant pemp skrivagner disheñvel : *Pemp dorn d'ar maout*. O anvioù – en disurzh moarvat – a gaver war ar golo e kichen tresadenn ur plac'h kevrinus. Pemp chabistr a ya d'ober an istor end-eeun.

An istor : Lannarc'h, ur gêr a 12 000 annezad e kreiz ar vro. Ur muntr kentañ : hini ur plac'h yaouank dianav krenn d'an holl hag anv ebet dezhi. Un adjudant enklasker Jean-Paul Korbell, skoazellet gant an archer yaouank Jérémy Nikolaz hag ur stajiadez Marilia Derrien. Hag evit reiñ buhez d'an istor un druilhad liseidi o tont eus daou lise... ya, daou ! Lise Katrin Gwern, al lise brezhonek hag al lise Per Gwilhoù, al lise gallek.

Tapet e vezer mat gant an istor diouzhtu met arabat chom strobet gant ar chabistr II : ur geun vrumennek a lako diaes meur a Yann Lenner. Plijusoc'h a galz red an istor, al lenn hag ar yezh adalek ar chabistr III. Pennadoù saourus ha leun a fent a gaver er chabistroù IV ha V. Daoust da se eo luziet an istor. Un tamm re. Peogwir e teu an ijin eus pemp andon disheñvel ? Seurt klaoustre zo diaes da gas da benn. Danvez a vremañ a voueta fonnus an istor : dramm, broioù reter Europa, gisti, abadennoù sonerezh, krennarded ha pennoù embregerezh... feiz, dodennoù modern ! N'eo ket disi an disoc'h. N'eo ket fall kelo se. Ne vezer ket boaz da lenn romantoù liesdorn, gwir eo, met un troc'h son ha ton re vras a zo etre al lodenn gentañ (betek ar pajennoù 50) hag ar peurrest (kalz aesoc'h da lenn).

Ur glaoustre da vezañ embreget c'hoazh gant skrivagnerien a bep seurt en o mesk skrivagnerezed marteze ?

Morgan Tremel

par Alain Cedelle
acedelle@yahoo.com

Pour une rentrée studieuse, visite de quelques sites culturels et littéraires.

Institut culturel

Lancer une recherche sur le serveur *Altavista* avec les mots « institut » et « culturel », au niveau français, donne en premier résultat : « Degemer mat war lec'hienn Skol uhel ar vro » !

Comme quoi sur Internet la Bretagne reste un grand pays de culture.

Le site de l'Institut culturel de Bretagne présente son organisation et les activités de ses 17 sections. Certaines pages datant de 2005 mériteraient une mise à jour.



www.institutcultureldebretagne.com



www.breizhmag.com

Breizh Mag

Le nouveau venu de la liste déjà longue des magazines bretons a lancé son premier numéro en août dernier.

L'éditorial, sous l'égide d'une citation de Morvan Lebesque, donne le ton d'une revue qui proclame son attachement à la culture bretonne.

Le site Internet présente le sommaire de ce premier numéro, assorti de quelques extraits d'articles, sur le sillon de Talbert, et Haliotika, exposition permanente sur la pêche au port du Guilvinec.

Abonnement et paiement sont possibles en ligne.



www.hopala.asso.fr

Hopala !

***Hopala !* se veut une revue littéraire et artistique qui laisse une large place à la création et au débat, dans une Bretagne ouverte sur le monde.**

Le site, de très sobre présentation, propose le catalogue des 22 numéros parus depuis 1999 au rythme très saisonnier de quatre par an.

Le tout dernier numéro 23, décrit dans *Le Peuple breton* de septembre, n'est pas encore accessible en ligne sur le site.

Pour ceux qui ne peuvent accéder aux points de vente rennais, des formulaires d'abonnement et de commande de numéro sont disponibles.

ArMen

La revue *ArMen*, qui a fêté ses vingt ans et son 150e numéro cette année, se présente sur ce site réduit à quelques pages très courtes.

Seul l'éditorial du numéro anniversaire est consultable en ligne. Un index des parutions est disponible gratuitement sur demande par messagerie.

Un formulaire de demande d'abonnement est également proposé.

Par comparaison, la revue « sœur » *Chasse-Marée* possède un site de style très semblable et plus étoffé, avec la liste de tous les numéros et un catalogue de vente en ligne (www.chasse-maree.com).



www.armen.net

Cantabria 1937-1957, les maquis de la liberté



Photo José Ricardo Diaz

Des hauteurs du Monte Corona on peut voir la côte proche et observer les axes de circulation...

La Résistance bretonne antinazie et plus encore la Résistance dans le sud-ouest de la France ont une dette envers les républicains espagnols qui furent des compagnons de lutte extraordinaires par leur courage et leur détermination. Si leur abandon face au régime franquiste déshonore, soixante ans après les faits, les démocraties occidentales, il reste le travail de mémoire pour rendre justice à des hommes et des femmes qui sacrifièrent leur vie pour la liberté. Une page peu connue de la Résistance antifranquiste est assurément l'histoire des maquis qui se formèrent dans les zones montagneuses de la péninsule Ibérique, de l'Euskadi à la Galice en passant par l'Estrémadure et l'Aragon. Ces poches de résistance allaient connaître leur apogée à la fin des années 40, avec l'espoir soulevé par la victoire des Alliés et l'arrivée de républicains ayant combattu dans les rangs de la Résistance. Plus de 3 000 maquisards, gardes civils et militaires laissèrent la vie entre 1942 et 1949, période la plus active de la guérilla. L'un des maquis les plus originaux est celui de Cantabrie, du fait de sa longévité et de son ouverture non partisane avec un certain esprit libertaire.

La Cantabrie occidentale au cœur de la Résistance antifasciste

À l'été 1937, après un an de résistance héroïque[1], le rouleau compresseur franquiste allait submerger la Cantabrie républicaine. Les antifascistes vont alors organiser les premiers maquis sur les contreforts des Pics d'Europe. C'est dans la partie occidentale de la Cantabrie que la guérilla se montre la plus active. Ce n'est pas un hasard si cette terre atlantique fut à l'époque de l'occupation romaine le siège de l'opiniâtre résistance cantabre. Ce peuple celte tint en échec durant cinquante ans la *pax romana* avec sa fameuse cavalerie tant redoutée des légions romaines.

La ville de Potes est au cœur de la rébellion. Cette région à la géographie montagneuse est idéale pour la guerre de partisans, comme ce fut le cas lors de l'occupation française où l'armée napoléonienne y subit de lourdes pertes. L'importance des mines a aussi forgé de solides luttes ouvrières. À l'affrontement direct[2], la guérilla privilégie les sabotages et les coups de main pour financer la lutte et venir en aide aux pauvres, le tout associé à la propagande politique. Nous avons là affaire à une guérilla rurale et montagnarde, liée à un monde urbain proche, avec des communes côtières comme San Vicente de la Barquera ou Comillas et une grande cité ouvrière : Torrelavega. Comme le rappelle un grand ami de la Bretagne, le militant cantabre Emiliano Rodriguez « Mily », « les gars du maquis venaient la nuit se ravitailler à Comillas chez les villageois antifascistes. La peur était partout, ma grand-mère qui habitait près de la caserne de la garde civile déménagea, car elle ne supportait plus les cris des gens qu'on torturait. » Le cas de Comillas est caractéristique de la géographie de la Cantabrie occidentale avec sa forte densité démographique côtière. Comme nombre de ports de pêche cantabriques, cet ancien port baleinier est bordé par un grand massif forestier. Comillas se trouve ainsi à seulement quelques kilomètres du Monte Corona, offrant un cadre idéal à la guérilla : de ses hauteurs on peut voir la côte proche et observer les axes de circulation, tout en étant dans un environnement sylvestre impénétrable. Santander, le grand port cantabre, n'est qu'à une soixantaine de kilomètres des principaux foyers de résistance. S'aventurer à Santander dans les années 40, quand sa tête est mise à prix, n'était pas sans risque. On pouvait être dénoncé à tout moment, comme José Lavin Cobo « El Cariñoso ». Cet ancien militant libertaire de la CNT, personnage emblématique de la guérilla, tomba dans la rue, criblé de balles, le 27 novembre 1941. La proximité des Asturies et du Pays Basque permettait aussi une connexion avec des zones où la Résistance était fortement implantée. La proximité de la frontière française, à 200 kilomètres, facilita les passages de clandestins et d'armes, sans parler des possibilités par voie maritime.

La victoire des Alliés relance la guérilla

Comme en Euskadi ou en Asturies, la victoire des Alliés relance la guérilla avec en particulier la fondation de « Agrupacion guerrillera de Santander » qui allait développer une forte activité jusqu'à la fin 1946. Le 18 juillet 1945, elle profita de la commémoration de la victoire franquiste pour couvrir les murs des zones urbaines, des centres industriels et miniers de propagande antifasciste. Elle prend d'assaut les dépôts d'explosifs, particulièrement nombreux dans cette région minière, et organise des sabotages de poteaux téléphoniques et de lignes à haute ten-



Photo José Ricardo Diaz

... tout en étant dans un environnement sylvestre impénétrable.

sion. Après leur abandon par les Alliés, la décision en 1948 de Staline d'abandonner la lutte armée dans l'État espagnol contribua cependant à la fin de la plupart des maquis ibériques.

À partir de 1952, les Cantabres restent seuls à continuer la lutte armée

Le maquis des Asturies voisin cessant toute activité en 1952, les Cantabres restent seuls dorénavant pour continuer le combat. Leur entêtement à continuer cette forme de lutte contre le régime paraît sans issue. On doit chercher cette volonté irréductible de garder la tête haute face aux brutes franquistes dans la soif de liberté qui a toujours caractérisé ce peuple à travers l'histoire. On remarquera que, si les forces républicaines eurent leur part dans la Résistance, nombre de guérilleros n'avaient aucune attache idéologique partisane. Dans cette société matriarcale, les femmes cantabres eurent aussi un rôle important dans le maintien de la durée des maquis. Si elles furent peu nombreuses dans l'action armée, nombre d'entre elles jouèrent un rôle dans le monde rural en maintenant vivant l'esprit de résistance.

1957, les derniers chefs maquisards rejoignent dans la mort la mythologie cantabre

Juanin, le dernier leader cantabre, dans la clandestinité depuis 1937, tombe sous les balles de la garde civile[3] le 25 avril 1957. Son fidèle lieutenant Bedoya le rejoint dans la mort le 2 décembre de la même année, mettant un point final aux maquis cantabres. Juanin entre ainsi dans la légende comme Corocotta, le guerrier mythique de la Cantabrie celtique en lutte contre Rome, connu lui aussi pour sa témérité, son charisme et son amour de la liberté.

Hubert Chémereau

1. Le 25 août 1936, le *Cristóbal Colón* de la Compañia Trasatlantica réussit à forcer le blocus franquiste pour livrer à Santander des armes chargées le 13 août dans le port breton de Saint-Nazaire.

2. Face à une garde civile bien équipée, le manque récurrent d'armes fut un obstacle majeur à l'engagement dans de longs combats.

3. Jusqu'à la fin, la pression sur les derniers guérilleros ne se relâcha pas : en 1956, un village perdu de la montagne « rebelle » subit une occupation militaire avec un garde civil pour quinze habitants !



Photo ERC

Nicole Logeais prononçant son allocution au nom de l'UDB. À droite, notre correspondant à Barcelone, Philippe Liria.

Catalogne : un message de l'UDB à la Journée de l'ERC

Nicole Logeais, membre du bureau politique de l'Union démocratique bretonne, représentait ce parti à la journée de l'ERC (Esquerra republicana de Catalunya) qui s'est tenue à Barcelone le 11 septembre. À cette occasion, elle y a porté un message de Bretagne. Extraits.

Chers camarades,

D'abord permettez-moi de vous adresser un salut fraternel au nom de tous les militants de l'UDB et mes profonds remerciements pour l'accueil que vous nous réservez. Je viens ici dire notre grande admiration pour le long et difficile combat de l'ERC depuis 1931 pour la défense des droits de la nation catalane, pour le courage politique de ses dirigeants pendant les années terribles de guerre et d'oppression. Notre grande admiration aussi pour le chemin que vous avez parcouru dans la défense de vos valeurs progressistes républicaines et nationales, valeurs dans lesquelles l'Union démocratique bretonne, parti autonomiste breton de gauche, se reconnaît totalement.

Depuis 2004, l'UDB participe à la majorité régionale de gauche en Bretagne. Cela lui permet de faire avancer ses revendications dans le domaine linguistique, pour la réunification de la Bretagne, pour la défense de l'environnement, etc. Un de nos élus, Kristian Guyonvarc'h, vice-président du conseil régional chargé des relations européennes et internationales, y met en avant les idées de coopération décentralisée (comme avec le pays de Galles), d'une représentation de la Bretagne à Bruxelles, ainsi que les valeurs de solidarité internationale avec les pays du Sud, valeurs auxquelles l'UDB est très attachée. Mais la mise en pratique de nos idées est difficile, car l'État jacobin français et son gouvernement réactionnaire nous refusent les compétences et les moyens nécessaires à une politique efficace. C'est pourquoi l'exemple de la Catalogne autonome est si important pour nous.

Notre travail en commun au sein du parti européen qu'est l'ALE nous a donné l'opportunité et l'honneur d'accueillir en mai 2005, dans l'hémicycle du conseil régional, votre eurodéputé Bernat Joan I Mari, dont nous avons salué le travail au Parlement européen. En cette journée historique, nous apportons notre soutien aux mots d'ordre de votre manifeste et nous vous souhaitons un franc succès, encore meilleur qu'en 2003, pour les élections autonomiques que vous préparez déjà afin de faire reconnaître les droits de la nation catalane.

Ensemble nous construisons une Europe des peuples et des nations, une Europe fédérale, sociale et pacifique, une Europe solidaire. *Visca l'amistat dils pobles català i breto !*

Nicole Logeais

Eusko Alkartasuna va de l'avant

Vingtième anniversaire

Cette année marque le vingtième anniversaire de la création d'Eusko Alkartasuna (Solidarité basque), née en 1986 d'une scission du PNV (Parti national basque). Sa création effective s'est faite en 1987 au premier congrès à Pampelune. Carlos Garaikoetxea, premier *lehendakari* (président de la Communauté autonome d'Euskadi) de 1979 à 1985, fut élu président du nouveau parti.

Aujourd'hui, EA dispose de sept sièges (sur 75) au Parlement de la Communauté autonome basque et de trois ministres au gouvernement de celle-ci. Elle a trois élus au Parlement de la Communauté autonome de Navarre, la plus vaste des sept provinces basques, dont Begoña Errazti, l'actuelle présidente d'EA. Le parti est également représenté à Madrid, au Congrès des députés, une des deux chambres des Cortés, par Begoña Lasagabaster, secrétaire du parti aux Affaires internationales.



Photo EA

La présidente Errazti.

L'Alkartasun Eguna

Cette fête s'est déroulée à Arrasate (Mondragon), petite ville connue par ses coopératives ouvrières. Après la projection d'une vidéo sur l'histoire du parti, les représentants des partis invités ont été applaudis par les 2 000 personnes présentes dans une salle de sports : ceux de l'ERC (Catalogne) de la Chunta aragonesista (Aragon), du Partido socialista de Andalucia (Andalousie), d'Andercha Astur (Asturies) et de l'UDB. Un message envoyé par le SNP (Écosse) a été lu, en anglais et en basque, félicitant EA « en un moment où il est possible d'atteindre la paix ». Ensuite, ce furent le discours d'Unai Zarrieta, secrétaire général, et celui de la présidente.

Les négociations bloquées

Begoña Errazti a accusé les socialistes espagnols de retarder la fin du conflit politique basque et de refuser la dévolution des droits des citoyens basques, estimant que « cela n'est pas excusable ». « Ne pas reconnaître les droits du peuple basque serait l'exercice le plus antidémocratique que pourraient faire les forces politiques (…) espagnoles et nous ne devons pas le permettre », a-t-elle déclaré. Elle a encouragé les militants d'EA à continuer à travailler en faveur de l'indépendantisme, parce que « nous avons une opportunité historique ». Elle a précisé que « 38 % des Basques sont aujourd'hui partisans de l'indépendance [et que] environ 19 % la verraient d'un bon œil ». « C'est un chiffre magnifique, a-t-elle affirmé, qui a été rendu possible grâce au travail des vingt ans pendant lesquels nous avons mobilisé ce pays ». « La société basque est décidée à avancer, a-t-elle ajouté, et les Espagnols ne peuvent pas maintenant nous demander d'attendre que l'on accepte leur système de libertés. »

Le problème de la violence

La présidente d'EA a demandé l'ouverture réelle de conversations en vue d'établir la paix en Euskadi et de sortir définitivement de la violence. Elle a estimé qu'aussi bien ETA que le gouvernement espagnol ont tenté de « retarder le travail politique ». La reprise récente de la violence sous la forme de la *kale borroka* (guerre de rue), marquée par des incendies de conteneurs, a été condamnée par EA qui considère « ce type d'actions comme inadmissible à tous points de vue, surtout dans un moment comme celui-ci, dans lequel on travaille à résoudre définitivement le conflit politique que vit ce pays et qui ne se résoudra que par des voies démocratiques et pacifiques ».

Nationalisme et bien-être

Dans son intervention, Unai Zarrieta a rappelé le compromis de son parti (qui se définit comme social-démocrate), en faveur de la « construction nationale et sociale, qui sont les deux faces de la même monnaie ». Begoña Errazti a également insisté sur le travail politique en vue à la fois de l'indépendance et du bien-être pour tous. Elle a déclaré que la bonne perception par les jeunes de l'autonomie basque (à 61 %) et de la situation économique du Pays Basque (75 % de satisfaits) démontre que les jeunes perçoivent la relation directe qui existe entre l'avancée dans la souveraineté et le niveau de bien-être social. Pas moins de 86 % des jeunes Basques affirment que, à conditions de vie et professionnelles égales, ils préfèrent vivre en Euskadi.

L'indépendance électorale

Des élections municipales et des élections provinciales basques auront lieu en 2007. Jusqu'ici, EA s'est présentée aux élections (à la proportionnelle à un tour) sur des listes d'union avec le PNV. Mais, fin août, sa direction a décidé de se présenter seule dans les trois provinces de la Communauté autonome et aux municipales. Cependant, en Navarre, EA maintient son alliance avec le PNV, Aralar et Batzarre (deux partis issus d'Herri Batasuna et opposés à la violence) ; les accords de gouvernement et de gestion en vigueur entre EA et le PNV n'étant pas remis en cause. Par cette décision, EA tend à définir son espace politique par rapport au PNV en vue d'une meilleure reconnaissance.

L'UDB félicite Eusko Alkartasuna pour cet anniversaire et adresse ses vœux à ses amis basques progressistes pour les prochains scrutins et dans leur action pour la paix et la souveraineté !

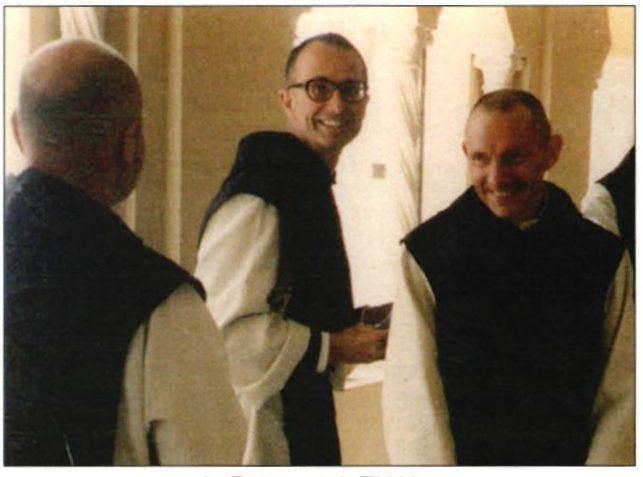
Yves Jardin

Festival de cinéma de Douarnenez

Quelques documentaires intéressants

Comme tous les ans, Douarnenez a présenté la production cinématographique, ou plutôt télévisuelle, bretonne récente. En 2004, sur 105 films en présélection, 32 avaient été retenus. En 2005, 26 sur 75. Cette année, la sélection a été particulièrement sévère, puisque 25 films seulement ont été retenus sur les 90 films présents en présélection.

Cette sévérité s'explique sans doute par un manque d'intérêt de nombreuses œuvres, mais peut-être aussi par le désir de garder davantage de place pour les films de la thématique propre du festival. Certes, les films bretons étaient projetés cette année dans une salle plus proche du lieu central du festival et étaient suivis d'un débat avec le réalisateur, mais contrairement aux années précédentes ils n'ont été projetés qu'une fois, avec donc globalement un nombre de séances réduit.



Emmanuel Audrain

Le Testament de Tibhirine.

Quelques documentaires à voir

Sur les films consacrés au monde de la pêche, *Le Bateau de Gaëlle* de Philippe Lubliner retient l'attention et montre de façon approfondie le parcours d'une femme, issue de la noblesse bretonne, devenue marin-pêcheur avec son mari, qui s'est battue en militante syndicale et féministe et a mis sac à terre, alors que le bateau du couple doit être vendu.

Deux films évoquent des luttes menées en Bretagne. *Le Beau Combat*, de Jean-François Pahun, est un film qui évoque bien la lutte menée de 1978 à 1992 devant les tribunaux de Chicago par les communes bretonnes frappées par la marée noire de l'*Amoco Cadiz*. Dans un autre domaine, *Garder la tête haute*, de Martine Gonthié, décrit la lutte en 2003 des salariés de l'usine ST Microelectronics de Rennes contre un plan de licenciement d'une société réalisant des bénéfices…

Plusieurs films évoquent des « faits de société ». *La Mort partagée*, de Bernard Martino, cinéaste qui a abordé les soins palliatifs, l'autisme, etc., montre une personne âgée en fin de vie, le travail de l'équipe médicale amenée à faire des choix graves en lien avec la famille. Cette histoire vraie est narrée avec beaucoup d'humanité et de respect, sans voyeurisme ni complaisance. J'ai déjà dit, ici, tout l'intérêt et la richesse du beau film d'Emmanuel Audrain, *Le Testament de Tibhirine*, qui explique les raisons de la vie et de la mort en Algérie des sept moines assassinés il y a dix ans. *Nous n'étions pas des Bécassine*, de Thierry Compain, n'a sans doute pas la même gravité, mais des femmes de l'Île-Grande et du Trégor, parties parfois à treize ans pour être bonnes à Paris, racontent leur vie de domestiques ; elles ne s'en sont jamais laissé conter et savaient se défendre, un film à voir. *État de teuf*, de Thierry Le Vacon, raconte l'installation, puis le départ d'une rave-party de 40 000 « teufeurs » à Carnoët en juin 2005, évoque la rencontre de deux mondes différents, sans que la rave-party elle-même ne soit montrée ; c'est intéressant, mais sans la richesse humaine des deux films précédents, et c'est sans doute un effet de mode qui a valu un prix à ce film.

Plusieurs films évoquent, de leur côté, de façons diverses le travail de création artistique. Parmi eux, *Le Jardin en marche*, de Benoît Sicat, présente un jardin de Rennes, créé par une sorte de facteur Cheval du jardinage, film primé, ce qui ne fut pas le cas de *Paganiz*, de Soazig Daniellou, d'un contenu beaucoup plus riche, autour du travail de mise en scène d'un Son et Lumière par Goulc'han Kervella et le Strollad ar Vro Bagan, dont j'ai déjà dit grand bien dans le *PB*.

Palmarès du Festival de cinéma de Douarnenez 2006

PRIX ARMEN :
Le Testament de Tibhirine, d'Emmanuel Audrain

PRIX DU DOCUMENTAIRE :
État de teuf, de Thierry Le Vacon

PRIX DE LA FICTION COURTE :
Manmuswak, de Patrick Bernier et Olive Martin

PRIX « COUP DE CŒUR » :
Le Jardin en marche, de Benoît Sicat.

Les fictions

Parmi elles, signalons *Reverzi, flux et reflux*, de Yann Guivarc'h et Laurent Stinus, qui raconte comment un photographe curieux est confronté à la *Gwall vor*, la mauvaise mer, ici en fait la marée des morts, lorsque Sieck est séparée du continent par une marée exceptionnelle. Le film se veut imprégné du légendaire breton, mais il ne sonne pas toujours juste. *Un peintre / Ul livour* est l'histoire désopilante d'un éleveur de Bretonnes en coiffe, peintre amateur à ses heures. Cela fait rire, au deuxième degré bien sûr. *Manmuswak*, de Patrick Bernier et Olive Martin, parle de la vie ordinaire de K…, Africain vivant en France, employé comme vigile, passant de surveillé à surveillant. Un film sans paroles primé, là aussi, peut-être par effet de mode ; personnellement je n'ai pas adhéré… *Un regard*, d'Alexis Mallet, est aussi un film sans paroles sur l'amour fou entre un jeune homme et une jeune handicapée croisée dans une piscine. Cela me paraît largement plus réussi et c'est sans doute le meilleur des courts-métrages de fiction.



DR

Manmuswak.

Y.J.

Jean-Louis Hénaff

Avec dix-neuf titres de champion de Bretagne à son palmarès, le Bagad Kemper est le plus titré de tous les bagadoù. Mais connaît-on celui qui, depuis douze années, a mené si souvent le bagad vers la victoire ? Mis en avant par le biais de l'Héritage des Celtes et l'Eurovision, Jean-Louis Hénaff est l'actuel *pennsoner* de ce bagad de légende. Récit d'une vie entièrement vouée à la musique bretonne.

Un jeune homme doué

L'histoire de Jean-Louis Hénaff débute quelque part dans la campagne de Plogonnec, à deux pas de Kemper, et, gamin, il voit tous les étés le grand défilé des guises du festival de Cornouaille, où toute la famille Hénaff a pour habitude de se rendre.

« Je ne suis pas issu d'une famille de musiciens, confesse Jean-Louis Hénaff. Même si à la maison on écoutait de la musique bretonne, les disques de Stivell ou de Servat, mes parents ne pratiquaient pas la musique. Une année, mon frère aîné et ma sœur ont démarré au bagad du Moulin-Vert. J'avais dix ans et je les ai suivis pour m'initier à la bombarde dans ce bagad d'enfants où on apprenait la vie en communauté, avec un côté un peu scout », ajoute-t-il en riant.

« Je suis resté trois ans au Moulin-Vert. À l'époque, se remémore-t-il, je passais mon temps libre à la maison à écouter tous les disques de bagad que je trouvais et je travaillais énormément avec ma flûte à reproduire tous les airs entendus. Puis on m'a proposé d'aller me former. Je me suis donc inscrit au conservatoire de musique, une antenne de Bodadeg ar Sonerion (BAS), où j'ai pris des cours avec Youenn Le Bihan. Je travaillais beaucoup en parallèle au bagad et, petit à petit, je me suis glissé dans un moule qui se rapprochait un peu de celui du Bagad Kemper que j'admirais depuis toujours, et j'avais vraiment envie d'aller plus loin. »

C'est comme cela que Jean-Louis franchit le pas d'entrer au fameux bagad à l'aube de ses quatorze ans, en 1981. Là, sous la férule de Pascal Rode et Fañch Pennec, il s'initie au solfège, puisque au Moulin-Vert l'apprentissage se faisait essentiellement d'oreille. « Mais là, au Bagad Kemper, on travaillait directement le répertoire et on en a avalé, des partitions ! L'année de mes quatorze ans j'ai donc quitté le short du Moulin-Vert pour le pantalon porté avec des guêtres. Une anecdote amusante à ce propos : lors de mon premier défilé, je les avais mises à l'envers et je me prenais les pieds dedans, ce qui avait bien fait rire tout le monde.

« À l'époque, j'étais le plus jeune du bagad. J'ai participé à mon premier concours à Vannes en avril 82 et me suis retrouvé à mon premier championnat (et j'ai gagné mon premier titre) à Lorient, l'été suivant. »

Depuis lors, Jean-Louis Hénaff n'a jamais quitté le Bagad Kemper, hormis durant une année où il a fréquenté (contraint) le bagad de Lann-Bihoué : « Comme de nombreux jeunes, j'étais farouchement antimilitariste, admet-il. À Lann-Bihoué on était tous réfractaires à l'armée et très opposés à la hiérarchie. Beaucoup se sont découverts très, très bretons et peut-être aussi (hélas) anti-français. Cette année a donc été parfois assez mouvementée. Mais on avait choisi la voie "la moins pire", pour ne pas dire la plus sympathique, et cela m'a permis de rencontrer des tas de musiciens avec qui je suis d'ailleurs resté très lié. »

Le nouveau *pennsoner*

Très rapidement intégré au sein du bagad, Jean-Louis Hénaff en gravit tous les échelons jusqu'à en devenir le *pennsoner* au bout d'une douzaine d'années seulement.

« Il y a eu plusieurs étapes, reconnaît-il. Lorsque Pascal Rode a dû quitter la région pour des raisons professionnelles, je l'ai remplacé, d'abord provisoirement, puis en tant que *penntalabarder*. Mais le déclenchement a eu lieu en 1991, lorsque Erwan Ropars m'a confié le soin d'arranger une suite de musiques bulgares, car il connaissait mon attrait pour toutes les musiques du monde. Ça a été la première fois que j'ai vraiment mené le bagad pour cette suite de Kopanitza, qui avait une rythmique particulière. Cela représentait quelque chose de complètement nouveau pour nous.

« L'année suivante, j'ai mené le bagad avec une suite *pourlet*. À partir de là, je menais mais je n'arrangeais pas vraiment. Le leader était encore Erwan Ropars. Quant à moi, j'ai commencé à composer des petites choses, puis les choses ont monté en puissance jusqu'en 94 où j'ai écrit de nombreuses suites pour le bagad. C'est à la fin de cette année-là que j'ai été élu *pennsoner* par les membres du bagad. »

Cette année charnière marquait en fait la fin d'une époque, le Bagad Kemper étant resté l'un des seuls où la cornemuse dirigeait l'ensemble du groupe. De plus en plus on confiait à la bombarde le soin de mener. Cette évolution progressive correspondant à un changement de génération, Jean-Louis Hénaff était là au bon moment et cela a facilité son accession au poste de *pennsoner*.

Parallèlement à cette ascension rapide, Jean-Louis a su développer une autre facette dans son approche de la musique, la transmission de son savoir. Lorsqu'il arrive au Bagad Kemper, rapidement il donne un coup de main au secteur formation. « Puis en 90, après avoir obtenu un BTS productique, je me suis retrouvé sans emploi. Hervé Le Meur m'a alors proposé un poste de formateur bombarde en attendant de décrocher un boulot. Tout de suite j'ai trouvé, comme on dit, chaussure ou plutôt sabot à mon pied, et depuis je ne l'ai plus quitté. J'ai continué à me perfectionner en suivant des stages de formation. J'ai passé un diplôme d'État de musique traditionnelle, ce qui me permet d'être plus serein et plus épanoui tant au niveau du bagad que de BAS. J'en suis à ma seizième année, ce qui me donne un sacré recul.

« Dans le fond, j'ai toujours été intéressé par le fait d'apprendre aux autres, le côté meneur. Je suis très partageur mais aussi très teigneux, ce qu'il faut pour être meneur. Le bagad est une association où vivent et se côtoient quasiment trois générations. Cet aspect est important, car il y a une maturité, une écoute et un respect de l'autre qui s'installe entre les générations qui apprennent à s'écouter et à échanger. Finalement, au travers de l'enseignement et de la vie associative, le bagad est une très bonne école de la vie. »

L'influence des maîtres

Mais pour parvenir à une telle maturité musicale, Jean-Louis Hénaff a profité de l'enseignement et de l'influence d'autres musiciens et a su s'approprier des références musicales. « Ceux qui m'ont permis de découvrir la sensibilité de la musique traditionnelle, ce sont des gens comme Youenn Le Bihan. Dans la musique du terroir, par exemple, Youenn a su développer un jeu empreint de souplesse et de finesse. Auprès de lui, j'ai appris à jouer des morceaux tout en se faisant plaisir, sans se prendre trop la tête.

« Un autre personnage qui m'a beaucoup marqué, c'est Roland Becker. J'ai toujours été fasciné par la manière dont il a su être précurseur dans la musique de bagad, ses audaces, ses idées pour transformer le bagad en un véritable or-

Le bagad : une très bonne école de la vie

chestre. C'est lui qui, le premier, a lancé les idées qui ont permis de sortir du défilé ou du contexte du fest-noz ; de se dire capables de monter des concerts.

« Il faut savoir prendre des choses des gens, mais pas tout, car il faut d'abord réussir à rester soi-même. On n'est pas là pour copier, on est là pour s'exprimer. Un musicien accompli est un musicien que l'on reconnaît à sa façon de jouer, au son de son instrument, à sa personnalité qui s'exprime dans sa musique. »

Des expériences traversières

Depuis quelques années, le Bagad Kemper a multiplié les expériences musicales, et l'on y reconnaît sans conteste la patte de son *pennsoner*.

« Certaines de ces propositions viennent de musiciens extérieurs, reprend Jean-Louis, tandis que d'autres sont de notre fait. La toute première rencontre remonte à 91, lorsque le festival de Cornouaille a proposé de nous associer à Dan ar Braz pour le concert de clôture, pour deux ou trois morceaux simplement. Puis cette collaboration s'est poursuivie au sein de l'Héritage des Celtes. Cette aventure de six ou sept ans a été primordiale en ce sens qu'elle nous a apporté une expérience de la scène que nous n'avions pas, au niveau de l'image, de la façon de se positionner sur scène, de la manière dont le son se propage vers l'auditoire. Et il a fallu apprendre à se faire écouter, au même titre que les autres musiciens du spectacle. »

Après cela se sont succédé Hevia, Carlos Núñez et Denez Prigent, à la demande desquels le Bagad Kemper a participé à leurs albums. Et puis aussi Johnny Clegg en 1997, là encore une proposition du festival de Cornouaille. « Johnny Clegg venant à Kemper, il y avait là matière à organiser une rencontre, précise Jean-Louis. Quel beau message d'accueil, vu tout ce qu'il représentait et revendiquait ; son opposition à l'apartheid, par exemple. C'était une bonne idée, même si, au départ, cela n'a pas été simple à mettre sur pied. Il nous avait imposé un morceau et laissés libres d'en choisir un autre de son répertoire ; morceaux que j'avais arrangés pour le bagad. Il nous a remerciés en nous laissant enregistrer *Emotional Allegiance* sur notre album *Hep Diskrog*. »

Il faudrait également faire référence aux rencontres suscitées par le bagad lui-même, comme la création *Azeliz Iza* en 2001. « On a repris la gwerz *Azeliz Iza* des sœurs Goadeg, que j'avais arrangée en 96. Là, c'était une manière de faire ressortir cette gwerz sous différentes formes en y associant des guitaristes, une chorale et puis surtout une chanteuse, Marthe Vassalo, un pont entre le passé avec les sœurs Goadeg et le présent avec Marthe et le bagad. Ainsi cette gwerz continuait-elle à vivre. »



Le Peuple breton / Philippe Cousin

Jean-Louis Hénaff.

La deuxième création du bagad, c'est *Sud Ar Su* pour laquelle le bagad a invité la Galicienne Susana Seivane. « Avec *Sud Ar Su* nous débutions une nouvelle aventure poursuit Jean-Louis, aventure soutenue par le théâtre de Cornouaille. Le thème en était libre et nous sommes partis du principe que l'on est toujours au sud de quelque part. Nous sommes au sud de la Cornouaille. Nous nous sommes donc exprimés sur la musique de la Bretagne sud, mais aussi d'Amérique latine (Brésil et Cuba) ou de Galice. Toutes ces influences du Sud, nous avons essayé de leur donner des couleurs particulières en y associant un accordéon et une section de cuivres qui nous aidait à donner un côté latin. Et puis nous avons invité Susana Seivane…

« L'idée force de toutes ces créations est de montrer au public breton qu'il ne faut pas hésiter à s'ouvrir aux autres. Ainsi l'on apprend à mieux se connaître en écoutant et en respectant l'autre. C'est notre rôle, à nous musiciens, d'expérimenter cela pour amener un public différent à la culture bretonne. C'est à nous d'instaurer ces passerelles pour multiplier les échanges, qu'ils soient culturels ou politiques. »

De nombreux projets

Pour clore l'entretien, nous avons demandé à Jean-Louis Hénaff s'il avait quelques projets en réserve. Sur ce sujet comme sur les autres, il se montre intarissable ! Ainsi, en octobre, le bagad retourne de nouveau en Galice. Depuis quelques années, le Bagad Kemper est également invité au festival Celtic Connections de Glasgow : il pourrait bien y retourner en janvier prochain. Et puis, surtout, Jean-Louis a en projet une nouvelle création, autour de la chanson *Me 'zo ganet e kreiz ar mor* de Yann-Ber Kalloc'h et Jef Le Penven.

« J'ai déjà développé ce thème il y a quelques années au concours de Lorient. Je l'ai aussi fait jouer par un *pipe band* écossais. Et mon idée première était d'inviter Karen Matheson à chanter *Me 'zo ganet* en gaélique. Pour diverses raisons, ça n'a pas pu se faire, mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Sinon, nous avons raté cette année notre vingtième titre de champion de Bretagne, mais nous remettons ça en 2007, car c'est une chose dont on ne se lasse jamais… »

Propos recueillis par
Philippe Cousin

✦ La privatisation de la violence

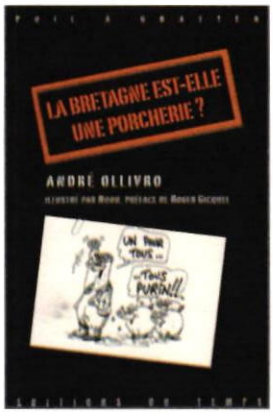


L'auteur, Xavier Renou, est le responsable de la campagne « Désarmement nucléaire » de Greenpeace-France. Ce livre, au sous-titre révélateur : *Mercenaires et sociétés militaires privées au service du marché*, montre que la marchandisation s'étend désormais au domaine de la « violence légitime », secteur en plein essor qui représente déjà un bénéfice annuel de plus de 100 milliards de dollars ! Les mercenaires de jadis, renvoyant à un passé révolu leur image sulfureuse des « chiens de guerre », servent aujourd'hui des sociétés militaires privées légales, qui tentent de se construire un rôle respectable par la fiction d'un marché dispensateur de paix et de démocratie…

Elles proposent pourtant à leurs clients (États, firmes multinationales, mouvements armés) des prestations d'ordre militaire : opérations de déstabilisation et de combat, conseil en stratégie et en logistique, etc. C'est ainsi, par exemple, qu'une firme dont la mission officielle de « formation à la transition démocratique » conduit au bombardement de civils recevra la bénédiction aussi bien de son client que des instances de contrôle ! En faisant pleinement jouer la circulation entre privé et public – l'une d'elles a recruté successivement l'ancien secrétaire à la Défense de Ronald Reagan et l'ancien président des États-Unis George Bush père –, les sociétés mercenaires influencent de plus en plus les politiques de « défense ». Parce qu'elles se mettent au service des multinationales qui exploitent les pays du Sud pour leurs ressources minières, ces sociétés sont les gardiennes d'un ordre capitaliste qui maintient dans la plus grande dépendance des pays en principe libérés du joug colonial. Il y a quelques années, le PB avait publié un article en breton sur la question : rien n'a changé depuis, au contraire, le phénomène s'est aggravé ! Ce livre est à lire si l'on veut mieux comprendre la complexité de notre monde.

(Agone, 494 p., 24 €). **Ronan Leprohon**

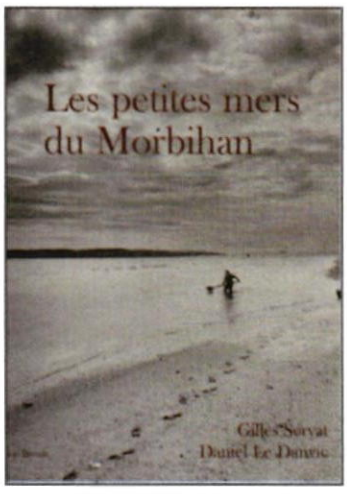
✦ La Bretagne est-elle une porcherie ?



André Ollivro, bien connu pour son franc-parler dans les milieux proches de l'écologie, est à la tête de l'association « Halte aux marées vertes ». Après de nombreuses années de combat, il nous livre ses réflexions, préfacées par Roger Gicquel et illustrées par Nono. Il présente d'abord la question des algues vertes, avant de remonter aux « 30 glorieuses » et au modèle agricole breton, et d'examiner le fonctionnement du lobby productiviste. Un chapitre propose un processus pour en sortir, responsabiliser les politiques et sensibiliser l'opinion publique. Derrière un langage vif et imagé, une réflexion imprégnée de bon sens et de sérieux.

(Le Temps, 192 p., 17 €). **J.-J. M.**

✦ Les petites mers du Morbihan

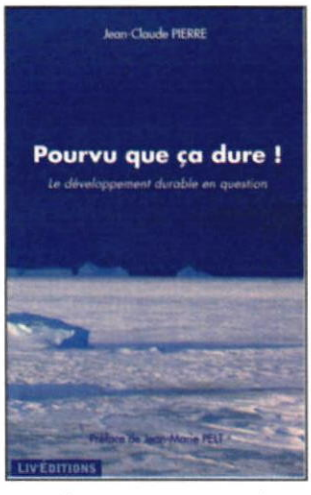


Le photographe Daniel Le Danvic et Gilles Servat ont parcouru les entrées maritimes de la côte morbihannaise. Ils en ramènent un bel ouvrage composé de photos en noir et blanc et d'un texte inspiré de Gilles Servat. Outre le golfe du Morbihan, auquel on se limite trop souvent, on parcourt ces autres « petites mers » que sont celle de Gâvres, les rias d'Etel, de Crac'h, les rivières d'Auray et de Penerf. Le barde en fait une présentation géographique et culturelle très vivante. Mais il n'y a ni carte ni schéma, il faut donc se reporter à une carte routière, pour se repérer dans ce dédale de terre et d'eau… Les photos, qui saisissent l'instant, les ciels encombrés de nuages, les expressions des visages, les paysages sont très fortes, comme hors du temps, sans pour autant négliger les activités humaines. Une promenade vivifiante en dehors des sentiers battus par le tourisme.

Jean-Jacques Monnier

(Coop Breizh, 126 p., 35 €).

✦ Pourvu que ça dure



Pourvu que ça dure : le développement durable en question. Le développement durable, c'est un peu la tarte à la crème du moment. Mais il pourrait bien ne plus signifier grand-chose. Jean-Claude Pierre s'applique, dans un ouvrage à l'écriture limpide, à lui donner son vrai sens. Société de consommation, de surproduction, de gaspillage, de pollution, de course aveugle au profit, aux parts de marché à gagner à tout prix, aux exportations tous azimuts, au développement illimité, pillage organisé du tiers-monde et épuisement des ressources de la planète : tout cela, ajouté à d'innombrables autres maux, conduit le monde à sa perte. Un monde qui risque de devenir, à terme, invivable pour nos enfants.

Écrit avec conviction, ce livre est un appel. À prendre conscience que le développement ne peut se concevoir que s'il est prévu pour durer. On parlera d'utopie à propos d'un ouvrage rempli d'avertissements et de propositions de scientifiques, de penseurs, d'écrivains. Mais l'auteur sait de quoi il parle. Avec d'autres en Bretagne, il a engagé, sur le terrain il y a plus de trente ans, l'indispensable combat pour l'eau, contre les pollutions du sol et de l'air. Les critiques acerbes du début ont fini par s'estomper, tant ce combat paraît aujourd'hui utile et nécessaire. Et son livre, qui est une invite à aller plus loin, arrive à son heure.

Jean-Charles Perazzi

(Liv'Éditions, 192 p., 15 €).

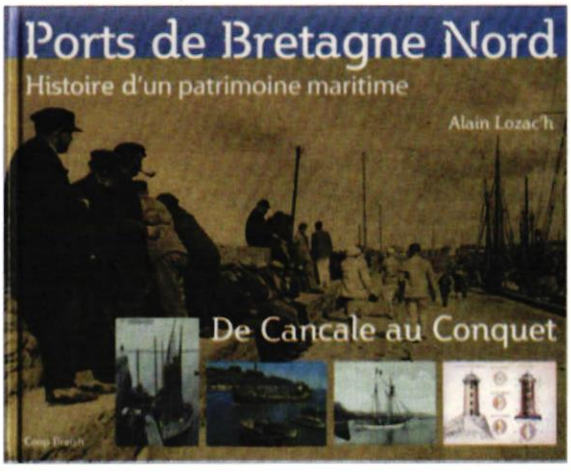
Notre livre du mois

Ports de Bretagne nord, histoire d'un patrimoine maritime

Alain Lozac'h

Coop Breizh

Alain Lozac'h, ingénieur de formation, ajoute à ses compétences techniques et scientifiques professionnelles la passion de l'histoire. Cela nous a déjà valu des ouvrages consacrés tant à l'histoire du réseau routier que de la Résistance dans son département d'exercice, les Côtes-d'Armor. Cette fois, il élargit son sujet, dans l'espace et dans le temps, en traitant des nombreux ports qui s'étirent de Cancale au Conquet, dans un ouvrage richement illustré de photographies souvent anciennes.



Une histoire des ports bretons

Le plus nouveau est sans doute la première partie qui constitue une brève et passionnante histoire des ports bretons. L'expansion maritime des XVI[e]-XVII[e] siècles conduit la flotte bretonne dans tous les grands ports d'Europe, tout en disposant de très peu d'infrastructures portuaires en Bretagne, caractérisée par l'usage d'une multitude de havres peu aménagés. Les travaux importants ne débutent qu'au XVIII[e] siècle, alors que le dynamisme maritime breton est en recul, en partie en raison de la situation internationale. Au rôle des villes portuaires s'ajoute désormais celui des états de Bretagne et de leur commission intermédiaire, véritable gouvernement provincial mis en place vers 1735, dont les prérogatives sont vite contestées par les représentants du pouvoir royal. D'autres pages fort instructives retracent les étapes suivantes, notamment le XIX[e] siècle, âge d'or de l'aménagement des ports bretons, stimulés par les chambres de commerce et l'administration des Ponts et Chaussées. Un gros travail de balisage est réalisé, avec la construction de phares, balises et sémaphores, ainsi que de stations de sauvetage. En 1885, le principal port de cabotage breton est alors Saint-Nazaire, au trafic trois fois supérieur à celui de Nantes et quatre fois supérieur à celui de Saint-Malo.

Un déclin se manifeste après la guerre de 14-18, avec la fin de la pêche à la morue et le ralentissement d'activités traditionnelles. Cette fois, l'auteur se concentre sur le destin des ports de la côte nord, marqués par la diminution du cabotage, avec la fermeture du marché britannique à l'orée des années 30.

Balade sur les ports de la côte nord

Dans une seconde partie très différente, l'auteur nous conduit d'un port à l'autre, en partant du Vivier-sur-Mer, grand pôle de la mytiliculture, au Conquet, et retrace cent cinquante ans de vie maritime locale. Chaque port, célèbre ou peu connu, est accompagné d'illustrations anciennes ou actuelles. Les équipements réalisés ou en projet sont décrits. Si des écrits sont déjà consacrés aux principaux ports, de Saint-Malo à Roscoff en passant par le Légué et Tréguier, bien d'autres ports, plus petits, héritages de l'histoire, subsistent : de Saint-Suliac à Bréhec en passant par Port-à-la-Duc et Dahouët, de Bréhat à Porspaul en passant par Port-Blanc, Toulan-Héry, Batz, Moguériec ou Landunvez. Sur des dossiers chauds, le spécialiste donne un avis peu contestataire, notamment sur les projets du Légué ou de Trébeurden.

L'ouvrage a la grande qualité d'être écrit pour tous, très clairement. Le texte est bien mis en valeur par des illustrations de qualité et une maquette agréable. Il a le grand mérite de diffuser une culture maritime méconnue et ancrée sur le présent. Que faire de ces petits ports qui relèvent désormais des collectivités territoriales ? Le patrimoine d'hier est un enjeu pour demain, cet ouvrage permet de le mesurer.

Jean-Jacques Monnier

(Coop Breizh, 318 p., 30 €.)

Nous avons reçu...

et nous vous en parlerons si la place le permet :

- **Georges Cadiou** – ***Les Grands Noms du football breton***, Alan Sutton, 27 €.
- **Yves Plasseraud** – ***Les États baltiques, des sociétés gigognes***, (édition renouvelée), Armeline, 35 €.
- **Léo Kerlo, Jacqueline Duroc** – ***Peintres des côtes de Bretagne*** (tome 4), Chasse-marée, 45 €.
- **Jean Guiffan** – ***La Question d'Irlande***, Complexe, 11,60 €.
- **Olivier de Puineuf, Erwan Crouan** – ***Gwalarn, kite & windsurf en Bretagne***, Coop Breizh, 38 €.
- **Françoise Foucher, Benoit Stichelbaut** – ***Phares***, Coop Breizh, 11 €.
- **Jean-Charles Perazzi** – ***L'homme qui ne voulait plus être chauve***, Le Petit Véhicule, 16 €.
- **Roger Gicquel** – ***Retourné***, Skol Vreizh, 20 €.
- **François Cléac'h** – ***Oh ! le sale petit Breton !***, Yoran embanner, 16 €.

Musiques de Celtie

GERRY O'CONNOR & GILLES LE BIGOT
In concert



Déjà quinze ans que la collaboration musicale entre le violoniste irlandais Gerry O'Connor et le guitariste breton Gilles Le Bigot a débuté. Au sein du groupe Lá Lugh tout d'abord, avec lequel Gilles a enregistré trois albums, puis dans Etna Trio qui a tourné deux étés en Bretagne et enfin avec le duo qui s'est formé en 2005.

Deux amis, brillants musiciens de surcroît, qui se retrouvent autour d'une passion commune, ça ne pouvait évidemment déboucher que sur un album que Gerry et Gilles ont enregistré en public fin 2005, sur les terres douarnenistes du guitariste breton, et qu'ils ont intitulé, ça va de soi, **In Concert**.

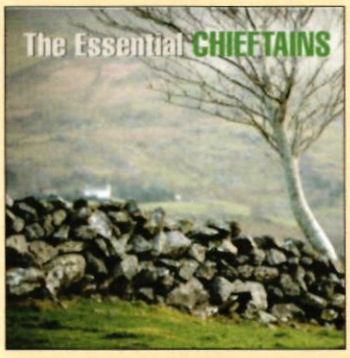
Une musique superbe, interprétée avec passion et énergie, chaleur et brio, par deux virtuoses de l'archet et de l'accord ouvert. Une quinzaine de morceaux, pour la plupart issus du répertoire de Gerry, et que l'on retrouve à la fois sur les disques de Lá Lugh et sur son excellent album solo, *Journeyman*, présenté ici même en décembre 2004.

Beaucoup de sensibilité et une bonne dose de complicité également dans le jeu aérien et subtil de ces deux compères qui tissent avec bonheur une dentelle musicale des plus ouvragées. Écoutez donc *Mál Bhán, Mummer's March* ou *A Bruxa* en fermant les yeux. Divin.

Ne manque que la regrettée Eithne qui savait si bien enchanter l'auditeur de sa voix délicate. Un album à écouter en boucle.

(Lughnasa LUGCD963 Distribution Keltia)

THE CHIEFTAINS
The Essential



Quel groupe peut s'enorgueillir d'une aussi longue carrière que les Chieftains qui débutèrent en 1963 à Dublin ? Un bail si long que l'on a parfois l'impression qu'ils ont toujours existé. C'est pour célébrer leurs quarante et quelques années qu'ils viennent de publier un double album sobrement intitulé **The Essential Chieftains**.

En quarante ans, les Chieftains sont toujours restés fidèles à leur credo : n'utiliser que des instruments traditionnels, *uilleann pipes, tin whistle, flûte, fiddles,* harpe et *bodhrán*. Même la guitare, jugée trop moderne, fut toujours bannie du groupe.

En revanche, nombreuses furent les collaborations à leurs albums, que ce soit de la country, du folk ou du rock. Même la Bretagne, la Galice et la Chine eurent droit à un album. Et au cours de ces années, nombreux furent les artistes à jouer aux côtés des célèbres Irlandais, de Sinéad O'Connor à Van Morrison ou aux Corrs, de Sting aux Rolling Stones ou Marianne Faithfull.

Le présent album couvre une partie de la très longue histoire des vénérables papys, puisqu'on y retrouve des morceaux extraits de leurs albums de 1977 à 2002.

Le premier CD est plus particulièrement consacré à leurs racines irlandaises et l'on y redécouvre bon nombre de standards de Paddy et ses amis. Quant au second disque, il fait place aux nombreux amis, tous ceux qui, à un moment ou à un autre, ont croisé leur route.

Quarante-trois ans au compteur, une quarantaine d'albums derrière eux dont plusieurs disques d'or, des récompenses à la pelle, les Chieftains ont incontestablement acquis le statut de légende de la musique irlandaise.

Replongez-vous avec délectation dans cette carrière fantastique en attendant une quarante et unième pierre à leur solide édifice.

(RCA Victor/Legacy 82876 75398 2)

MARTIN TOURISH & LUKE WARD
Clan Ranald



Naître dans une famille de musiciens aide à se forger un nom au royaume de la musique irlandaise qui compte tant de virtuoses.

Martín Tourish et Luke Ward ne font pas exception à cette règle, puisque le premier, issu du Donegal, n'est autre que le neveu de Ciarán Tourish, violoniste d'Altan, et qu'il a appris son art, celui de l'accordéon, de Dermot Byrne, autre membre de ce célèbre groupe. Quant au second, originaire de Cavan, c'est à 12 ans qu'il a été initié à la musique, *fiddle*, guitare puis bouzouki, par une longue lignée de musiciens.

Clan Ranald est formé de quatre musiciens, puisque à Martín et Luke qui présentent leur premier album sont venus s'adjoindre, depuis, Stiofán Ó Broin au *bodhrán* et Phil Clarke au *fiddle*.

Et, pour un premier album, c'est à un petit bijou qu'on a affaire ici, tant le talent de ces deux musiciens éclate au travers d'un jeu sûr, technique, fluide, enjoué qui dénote une parfaite maîtrise de leur instrument.

Quinze sets composent cet opus qui ne compte pas moins d'une trentaine d'airs, dont les deux tiers de la main de Martín, un sacré talent à lui seul. Plusieurs invités parmi lesquels l'oncle de Martín, Ciarán, qui les accompagne sur trois airs composés par divers membres de la famille Tourish. Le guitariste S. Cooney est là, lui aussi, de même que Stiofán Ó Broín, Ciarán Tackney et Terry McGinty.

Pour un premier album, une vraie réussite qui en appellera d'autres.

(Autoproduit CR001 www.clanranaldmusic.com)

KATHLEEN MacINNES
Óg-mhadainn Shamhraidh



Des artistes comme Karen Matheson ou Capercaillie ont largement contribué à faire connaître le chant des îles Hébrides, qui a derrière lui des siècles de tradition.

Moins connue par chez nous, certes, mais un talent indéniable, la jeune Kathleen MacInnes qui publie aujourd'hui **Óg-mhadainn Shamhraidh** (*Summer dawn* – matin d'été), son premier album. Pourtant loin d'être une inconnue en Écosse, Kathleen a déjà derrière elle une impressionnante carrière. Non contente de chanter, elle est aussi actrice et présente de nombreuses émissions de TV, toutes en lien avec la culture gaélique, ce qui est une évidence lorsque, comme Kathleen, née sur South Uist dans les Hébrides, on est tombé dans le chaudron gaélique dès le berceau.

Enregistré début 2006 à Glasgow, ce superbe album fait la place à un certain nombre de musiciens connus et reconnus, de Donald Shaw à Michael McGoldrick, de John McCusker à Ian MacDonald (ex-Battlefield Band) qui produit l'album.

Sur les quatorze titres que compte le disque, l'admirable voix de Kathleen est mise en valeur, magnifiant des textes qui vont des chansons d'amour aux *waulking songs* (chants à fouler le tweed) si typiques des îles septentrionales.

Petit avantage supplémentaire, les magnifiques photos d'Écosse illustrant la jaquette.

(Greentrax CDTRAX 294 Distribution Keltia)

Philippe Cousin

Selaouit

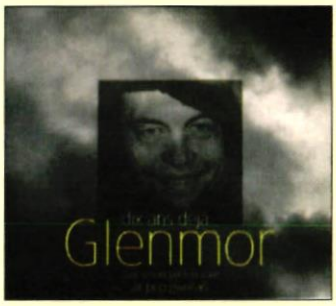
par Pierre Morvan

TRIBU

La grande tribu des chanteurs bretons est en deuil. Alors que l'on commémore le dixième anniversaire de la disparition de Glenmor, un autre grand de la musique bretonne vient de nous quitter. Youenn Gwernig, le Grand Youenn, a cassé sa pipe à la fin du mois d'août.

Il laissera le souvenir d'un homme généreux, d'un humaniste entièrement dévoué à la cause bretonne et d'un poète sensible. Il laissera aussi quelques ouvrages attachants,* La Grande Tribu *et surtout* An Diri dir. *Et de magnifiques chansons. Deux CD doivent être encore disponibles :* Identity, *réédité en 2003*[1] *et peut-être aussi* Foeter-Bro *paru chez Keltia en 1995*[2]*… Kenavo, Youenn. Ha trugarez !

GLENMOR
Dix ans déjà…



Eh oui ! Dix ans déjà que Milig est parti rejoindre tous ceux, trop nombreux, qui ont choisi de faire de la Bretagne leur combat, sans en voir l'issue. Un jour viendra… Et en attendant ce jour-là, voici de quoi recharger les batteries. La Coop Breizh réédite quelques-unes des plus belles chansons de Glenmor : ***Le Retour (Voici bien ma terre), Cet amour-là, Dieu me damne, Sodome, O Keltia, Ouvrez les portes de la nuit…***

Dix-neuf titres en tout, avec un bel album souvenir et les textes des chansons, dont cette fameuse ***Contre Marseillaise*** : « *Il ne viendra jamais le temps / De sonner le glas de notre histoire / Mon pays n'est pas mort (…)* » Un bel hommage. Nécessaire, car Glenmor doit « *vivre longtemps encore dans le cœur des Bretons* ». Il le mérite.

(Coop Breizh, CD 983))

Soïg SIBÉRIL
Lammat…



Un superbe album… Voilà les mots qui viennent à l'esprit quand s'égrènent sur votre platine les dernières notes de ***Lammat***… Du début à la fin, le nouvel opus de Soïg Sibéril séduit. Séduit et surprend, tant la créativité est au rendez-vous, témoignant de l'étonnante capacité de la musique bretonne à se régénérer. Il faut dire que le guitariste n'est pas le premier venu : le quidam a un passé musical (et aussi un avenir, soyons-en assurés) très chargé.

Spiced Jigs, Skoaselloù, Gollodic, Luskell et aussi ***Lammat***… qui donne donc son titre à l'album. Pour ce nouveau disque, le sixième publié sous son seul nom, Soïg nous livre quelques-unes de ces perles dont il a le secret. Mais il va plus loin : en invitant, aux côtés du trompettiste Éric Le Lann et du guitariste Patrice Marzin, qui fut son complice dans PSG – deux musiciens venus de la musique électro –, Tanguy Destable et Lionel Pierres (Abstrackt Keal Agram), Soïg Sibéril dynamite ses compositions d'essence traditionnelle. Et il parvient à créer une atmosphère puissante, chargée de parfums capiteux et riches, à l'arôme entêtant et généreux.

Il donne aussi la parole à l'étoile montante de la chanson bretonne, je veux bien sûr parler de Nolwenn Korbell, qu'il accompagne à l'occasion. Ici, avec ***O***, tout simplement, la chanteuse fait vibrer une fois encore nos cordes sensibles : « *Petra ober ken / Pa ne chom mui den / Da glevout ar c'hren / Da zañsal trowar-dro d'ar men*[3]. » Des mots, des notes à l'émotion intacte, intense. Superbe, réellement.

(Coop Breizh, CD 977

Marcel BERROU
Tremen 'ra pep tra



En français, en breton, Marcel Berrou veut à son tour nous faire part de sa vision du monde et de la façon dont il tourne. Les chansons qu'il écrit évoquent les galères, la vie à deux, la vie tout court, comme elle va et aussi comme elle finit… Rendent hommage à Naig Rozmor, à Louise Kerjan ou, avec ***Son ar falc'herien***, aux travailleurs de la terre… À signaler une jolie chanson, bien amenée par la petite Lily Berrou, ***Va merc'hodenn***. Au final, beaucoup de (bons) sentiments.

(Coop Breizh, MB 1205)

ARS'YS TRIO
Spirale



Hervé Lesvenan a imaginé, écrit, arrangé cette « musique d'aujourd'hui », comme il aime à la qualifier. Il joue sur les grandes orgues de la cathédrale de Quimper, accompagné de Jean-Luc Prénéta au saxophone soprano et de Loïc Bléjean au *uilleann pipes*. À eux trois, ils forment Ars'Ys Trio, émanation de Ars'Ys, un ensemble plus étoffé, dont je vous ai déjà parlé ici même[4].

Hervé Lesnevan poursuit donc sa quête musicale, avec toujours comme ligne directrice cette « transversalité » érigée en principe. Du classique au jazz, du jazz au trad', du trad' au classique… sa musique est un lieu de rencontre(s), une sorte d'auberge, non pas espagnole mais bien bretonne, bâtie à un carrefour où toutes les routes semblent pouvoir se rejoindre. Une musique d'où la poésie et la part du rêve ne sont jamais absentes.

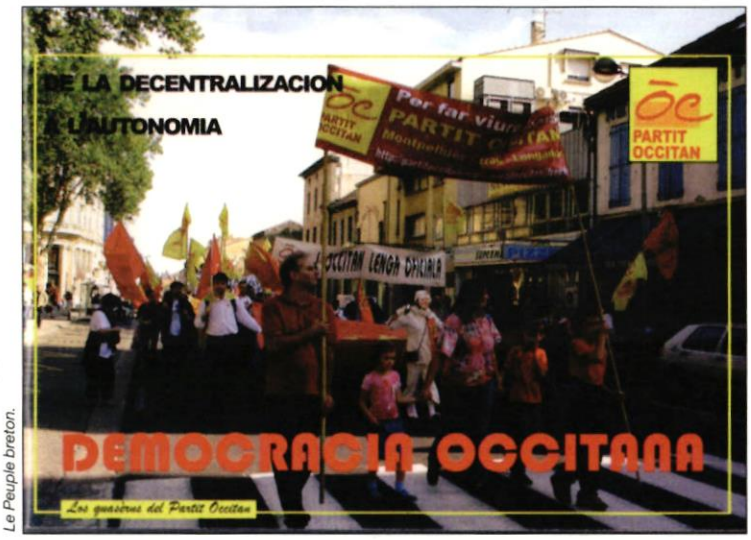
(Coop Breizh, ARS05/3)

1. *PB* n° 474-475, juillet-août 2003.
2. *PB* n° 374, février 95.
3. « Que faire encore / Quand il ne reste plus personne / Pour entendre le tremblement, / Danser autour de la pierre. »
4. *PB* n° 490, novembre 2004.

Le projet politique du Partit Occitan

Beaucoup d'Europe

Le Partit Occitan vient de publier son nouveau projet politique sous la forme d'une très remarquable brochure, bien illustrée en quadrichromie, bilingue (deux fois trente-trois pages). Ce parti avance des propositions nouvelles depuis sa création (en 1987) dans tous les domaines : culturel, social, économique et politique. Cette mise à jour tient compte des avatars de la décentralisation depuis 1981, ainsi que des avancées et des reculs de la construction de l'Union européenne.



Le Peuple breton.

La dimension occitane est au cœur d'une dynamique identitaire qui prend en compte la crise de l'État-nation face à la globalisation économique actuelle, à l'impasse décentralisatrice, aux difficultés de la construction européenne et à la situation internationale. Loin des impasses régionaliste ou nationaliste, le projet autonomiste propose des solutions novatrices, que toute la tradition jacobine française ignore superbement. Le Partit Occitan dénonce le verrou opposé à toute réforme de l'État et le renforcement des inégalités territoriales au profit de la région francilienne.

Dans ce projet occitan, la question européenne représente une partie très importante. Pour sortir de l'impasse où est la construction de l'Europe, le Partit Occitan pose des conditions : d'abord reconnaître l'actualité de cette construction d'une Europe politique en insistant sur son caractère fédéral ; puis rechercher l'harmonisation progressive des politiques fiscales, sociales et économiques en permettant aux États nationaux, par une autre répartition de leurs compétences, de reconstruire collectivement un nouvel espace politique ; enfin prendre en compte la Charte des droits fondamentaux et les avancées institutionnelles qui figuraient dans le projet de traité constitutionnel.

Ce souci d'Europe n'est pas dû au hasard. Par ses objectifs, la question occitane est en effet proche du projet européen : dépasser les États en inventant un autre modèle politique, fondé sur une représentation démocratique des peuples et des régions. La diversité sera prise en compte ou l'Europe ne sera pas.

Nous invitons nos lecteurs à prendre connaissance du projet du Partit Occitan. Ils y retrouveront des idées, des principes qui fondent une autre démarche politique, moderne et progressiste, qui dépasse le simple cadre de la communauté occitane. Il s'agit de mettre en route une autre méthode qui pose concrètement la démocratie du 21e siècle et permette de construire une Europe des régions et des peuples solidaires.

De notre correspondant en Occitanie
Gérard Tautil

Mots croisés n° 193

(Toutes les réponses sont en français)



HORIZONTALEMENT : 1. A nourri la population bretonne au XVIIe siècle – 2. Parfois bourrée en fin de journée ; Distraction équestre – 3. Classe moyenne ; Le récolter était un plaisir... selon la Sévigné ; Grand médisant – 4. Son état compte pour la santé ; Une des orthographes du breton – 5. Comme une pierre levée ; Communauté en désordre – 6. Arrivée ; Signature de bien des photos dans le PB 7. Alarme ; Le pays des safaris – 8. Possessif ; Ville flamande au carnaval réputé 9. Commune de Bretagne qui vit naître le père du métro parisien ; À quoi se raccrocher – 10. Nominoë fut le premier de Bretagne ; Glacera – 11. Accablent Fabius plus que Ségolène.

VERTICALEMENT : 1. Héritiers – 2. Nom poétique de notre pays ; On y présente des bêtes – 3. Grande route ; Il fut successivement allemand, suisse puis américain – 4. Asile ; Métal léger – 5. Bout de bois ; Note – 6. Le début de Ceylan ; Vêtement breton – 7. Parfois négatif ; Chasse – 8. Abréviation religieuse fréquente dans les toponymes bretons ; Commune du Finistère – 9. Dieu antique ; Une bataille de la Grande Guerre où périrent tant de Bretons ! – 10. Commune du sud de la Bretagne.

Ronan Pagan

SOLUTION DU N° 192

Horizontalement : 1. ÉCOSSAISES – 2. SAU (Surface agricole utile) ; SIVA – 3. TRÉGORROIS – 4. OMS (Organisation mondiale de la Santé) ; LIANT – 5. NÉS ; IFE ; EA (État algérien) – 6. ILA ; LARD – 7. NÉ ; FAR – 8. NATURALISÉ – 9. NUIT ; REN – 10. ERNE ; EV (En ville) – 11. SASSEMENTS.

Verticalement : 1. ESTONIENNES – 2. CARMEL ; AURA – 3. OUESSANTINS – 4. EÛTES – 5. SPOLIE – 6. RIF ; HAREM 7. ISRAËL ; LEVÉ – 8. SION ; AFIN – 9. ÉVITERAS ; UT – 10. SAS ; ADRET.

Expositions

QUIMPER
Du 7 octobre au 6 novembre,
à Ti ar Vro Kemper
(Ancien gymnase de la Quimpéroise)
3, esplanade Famille Gabaï
(rue Jean-Jaurès)
Exposition de coiffes de Bretagne, et de photographies d'Éric Legret, sur le gouren

O

RENNES
En raison de son succès
à l'Écomusée du pays de Rennes,
Ferme de la Bintinais
(Route de Châtillon-sur-Seiche)
l'exposition
L'arbre, la haie et les hommes



Est prolongée jusqu'au 31 janvier 2007.

Conférences

QUIMPER
Jeudi 12 octobre à 20 h 30
à Ti ar Vro Kemper
Conférence d'Erwan Puillandre sur l'histoire du gouren (entrée 3 €).

LANESTER
Vendredi 20 octobre 2006
de 18 à 20 heures, à la médiathèque,
rue Jean-Paul-Sartre
Conférence-débat sur le développement soutenable, organisée par Futurouest et la ville de Lanester Avec Franck-Dominique Vivien, de l'université de Reims, auteur d'un ouvrage sur le sujet.

PETITES ANNONCES

Le Peuple breton *publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou).*

Festoù-noz

Samedi 7
Bourg-de-Batz (44)
Salle des fêtes, 21 heures
Fest-noz « La Rentrée nantaise »
avec Gweradenn, Abadenn, etc.
Org. Comité de soutien à Diwan Saint-Nazaire

O

Jans (44)
Salle des loisirs, 19 heures, 8 €
Fest-noz avec Tatard
et ses Biniouses, etc.
Org. 40e anniversaire de la Pastourelle de Jans

•

Samedi 14
Saint-Aignan-de-Grandlieu (44)
Salle polyvalente, 20 h 30
Fest-noz avec Toul Karr, etc.
Org. Association Terre de Vie (aide à l'enfance dans les pays du Tiers Monde)

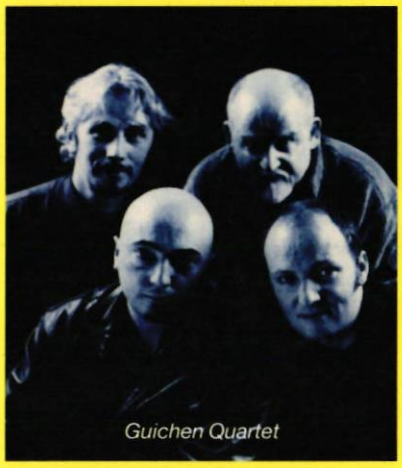
O

Nantes (44)
Place Bretagne, en bas
de la tour Bretagne, 21 heures
Gratuit : le plus petit fest-noz du monde
avec Les Baragouineurs
Org. Les Celtomania 2006

•

Samedi 21
Pabu (22)
Salle des fêtes, 21 heures, 6 €
Fest-noz avec An Trot, Strobinell, etc.
Org. École Div Yezh de Pabu

Mardi 31 octobre
Paimpol (22)
Salle des fêtes, 21 heures, 6 €
30e Fest-noz de la Toussaint


Guichen Quartet

avec Guichen Quartet,
les frères Morvan, De Si De La, etc.
Org. UDB Trégor-Goëlo

Cours de breton

Dans le Trégor-Goëlo les cours de la fédération Al Levrig

Cette année de nouveaux sites d'enseignements seront ouverts. Voici la liste des communes où interviendront les enseignants d'Al Levrig : Bourbriac, Cavan, Lannion, Louergat, Pommerit-le-Vicomte, Pédernec, Paimpol, Penvénan, Perros-Guirec - Trégastel, Plésidy, Plestin, Plouaret, Plouha et Saint-Péver.

Les cours de breton pour adultes d'Al Levrig ont repris ! Retrouvez la liste complète des cours ainsi que les horaires sur www.allevrig.com . En plus des cours du soir nous proposerons plus de cours en journée cette année, ainsi qu'une conférence mensuelle en breton, et des loisirs en langue bretonne le week-end.

Stages de breton

Skol An Emsav
STUMMADUR BREZHONEG
Centre d'enseignement en langue bretonne pour adultes

Le Pôle langue bretonne Skol an emsav organise tout au long de l'année des sessions de formation en langue bretonne. Ces stages sont ouverts à tout public adultes du niveau débutant complet à brittophone confirmé.Un test d'évaluation est proposé à chaque participant afin de déterminer les différents niveaux.

Le pôle langue bretonne Skol an emsav est un organisme agréé. Ces formations s'adressent aux professionnels ainsi qu'aux particuliers et le financement peut être pris en charge par les fonds de formation des entreprises ou des collectivités.

Semaine de formation
du 16 au 20/10/2006 à Rennes
au Pôle langue bretonne
25 rue Pierre-Martin (Métro gare)
35 heures de cours réparties
du lundi au vendredi 9h/17h30

« Lire en Fête »

du 13 au 15 octobre 2006
à Saint-Malo
Littérature, Guerres et Paix

Des lectures publiques, des dédicaces, des témoignages et des débats avec des écrivains, des expositions, du cinéma, un programme exceptionnel sur ces thèmes.

Renseignements : librairie La Droguerie de Marine. Tél : 02 99 81 60 39

Vos questions
Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais… ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

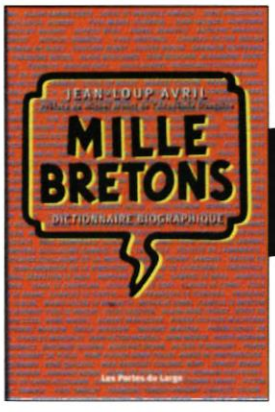
La rédaction du *Peuple breton*

Question 49

Je souhaite acheter bio et, par mes achats, soutenir l'agriculture bio de proximité en Bretagne. Récemment, je cherchais des produits tout à fait courants, dont notre pays est grand producteur : des oignons et des pommes. Quelle ne fut pas ma surprise de trouver au rayon bio de mon supermarché des oignons… de Hollande et pas de Bretagne… Pourtant la Hollande, c'est à quelques heures de camion polluant ! Mais là où ce fut le bouquet, c'est pour les pommes bio : elles provenaient toutes d'Argentine ! J'estime qu'une filière qui importe des pommes en Bretagne, par avion (bonjour le kérosène), d'un pays aussi lointain donne un bien triste exemple de mépris de tout développement durable. Qu'en pensez-vous ?

Réponse

Nous sommes fort sensibles à votre indignation et, à première vue, nous la partageons. S'il se trouve des amis de la filière bio qui veulent nous expliquer ces incongruités, le *PB* se fera un devoir de publier leur réaction. Mais attention quand même à bien choisir nos causes. L'exemple du camion d'oignons venant de Hollande n'est peut-être pas le meilleur, car, si ça se trouve, ce camion a croisé un camion de cocos paimpolais en route… pour la Hollande ! L'Europe et les échanges, ça existe. En revanche, il est tout à fait exact que, pour les pommes d'Argentine, les bios qui les commercialisent ici se moquent un peu du monde. Cela dit, votre question a le mérite de poser le problème de la taille des marchés. Aujourd'hui, on revient de plus en plus vers le *small is beautiful*, la proximité la plus grande entre le producteur (bio notamment) et le consommateur. Le *PB* reviendra sur ces importantes questions.



Jeu du mois d'octobre

10 livres « Mille Bretons » à gagner

Ce mois-ci, nous vous offrons de gagner un des dix livres « Mille Bretons », publié par Les Portes du large. Qui a inventé le scaphandre autonome ? Qui a traduit du japonais le premier livre publié en français sur le judo ? Qui a construit le viaduc de Morlaix ? Qui a fondé Libreville, l'actuelle capitale du Gabon ? Qui a inventé l'auscultation ? Qui a créé le personnage de Fantômas ? À chaque fois, ce sont des Bretons et ils figurent, parmi mille autres, dans cet ouvrage unique, fruit d'années de travail du professeur Jean-Loup Avril. Cet ouvrage sera votre lot, si vous gagnez à notre jeu.

*Comme d'habitude, pour participer gratuitement au tirage au sort de ces dix lots, il suffit de nous adresser sur papier libre vos noms, prénom (**obligatoire**) et adresse. La date limite de réception de vos participations (une seule par personne) est fixée au 25 octobre. Une seule adresse à utiliser : **Le Peuple breton, BP 1, 29850 Gouesnou**.*

Résultats du jeu du PB de septembre

Voici la liste des six gagnants du jeu de septembre qui recevront chacun un superbe livre. Comme nous l'avions annoncé, nous avons essayé le plus possible de faire coïncider les lots avec la préférence de nos lecteurs, lorsqu'ils en avaient formulé une.

Les gagnants sont : Daniel, de Kergrist-Moëlou (22) ; Marguerite, de Brest (29) ; Henri-Frédéric, de Rennes (35) ; Hermenegilde, de Vannes (56) ; Gaby, de Guidel (56) et Bernard, de Turenne (19).

Nos félicitations à ces gagnants qui recevront leur lot par voie postale. Un certain délai est parfois nécessaire à cet acheminement : ne perdez pas trop vite patience ; vous recevrez bien le lot annoncé.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH
Mensuel (42e année)
Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU
Tél. 02.98.64.53.77
Fax 02.98.37.91.74

Directeur de la publication :
Robert Pédron
Rédacteur en chef :
Ronan Leprohon
Rédacteur-adjoint :
Jean-Jacques Monnier
Secrétaire de rédaction :
Jean-Claude Le Gouaille
Responsable calendrier :
Christian Pierre
Responsables de rubriques :
Herve ar Gall, Paol ar Meur, Alain Cedelle, Philippe Cousin, Yann Fiévet, Iffig, Yves Jardin, Alain Kervern, Herve Lannuzel, Pierre Morvan, Nono, Ronan Pagan, Morgan Tremel.
Correspondants :
Dans les Balkans : Jean-Arnault Dérens
En Catalogne : Philippe Liria
En Corse : Fabiana Giovannini
En Occitanie : Gérard Tautil
Critiques de disques :
Bretagne : Pierre Morvan
Celtie : Philippe Cousin
Pays Basque : Alain Hervochon
Critiques de livres :
Jean-Jacques Monnier,
19 Penn ar Pave – 22300 Lannion
Livres en breton :
Herve Lannuzel
27 boulevard Laënnec – 35000 Rennes
Responsable publicité :
Ronan Leprohon, au journal
Editeur :
Presses populaires de Bretagne
CPAP : 0707 G 86914
Impression et routage :
Cloître imprimeurs à 29800 Saint-Thonan

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
IMPRIM'VERT

Abonnements, administration :
9 rue Pinot-Duclos
22000 SAINT-BRIEUC
Dépôt légal : N° 2354

PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

À notre local de Saint-Brieuc, Nadine assure le secrétariat du **Peuple breton** les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30.

Si vous avez besoin de précisions concernant les abonnements ou la vente en kiosque, envie de renseignements divers, n'hésitez pas à appeler au **02.96.61.54.11.**

2007



Ar chouez - Enez Vriad

GENVER

1 Lun Sz ANNA
2 Meurzh Sz KOUPAIA
3 Merc'her Sz JENOVEFA
4 Yaou S. MAREG
5 Gwener Sz BEUSVENN
6 Sadorn S. PERAN
7 Sul Sz GONGELUS
8 Lun S. FILIS
9 Meurzh S. ADRIAN
10 Merc'her S. RADIAN
11 Yaou S. TEGWENN
12 Gwener S. MOFRED
13 Sadorn S. ENOGAD
14 Sul Sz HILER
15 Lun S. MOR
16 Meurzh S. ENORED
17 Merc'her S. ANTON
18 Yaou S. GWENDAL
19 Gwener S. BREALAER
20 Sadorn S. TARIEG
21 Sul Sz GANEV
22 Lun S. DOZHWAL
23 Meurzh S. LAGUENAN
24 Merc'her S. RADEG
25 Yaou S. KONHOUARN
26 Gwener S. TUJEN
27 Sadorn S. GILDWEN
28 Sul S. URBAIN
29 Lun S. GWELTAS
30 Meurzh Sz MARZHINA
31 Merc'her Sz MORWENNA

C'HWEVRER

1 Yaou Sz BERCHED
2 Gwener Sz AR GOLEOU
3 Sadorn S. MORVRED
4 Sul S. KADO
5 Lun S. MIRIN
6 Meurzh S. AMAN
7 Merc'her S. ADOUEN
8 Yaou S. JAGU
9 Gwener S. TELO
10 Sadorn S. JAGAN
11 Sul S. THORIAN
12 Lun S. JEG
13 Meurzh S. GWENGAD
14 Merc'her S. RIAVEL
15 Yaou S. KLAODA
16 Gwener S. ELIAS
17 Sadorn S. CHEG
18 Sul S. EDWIN
19 Lun S. TIBURVAEL
20 Meurzh S. LUCHER
21 Merc'her Sz GAELON
22 Yaou S. TEVARZEG
23 Gwener S. INEG
24 Sadorn S. KENAN
25 Sul S. DOMARZH
26 Lun S. ONEN
27 Meurzh S. KOAIGAN
28 Merc'her S. RUELLEN

MEURZH

1 Yaou S. DEWI
2 Gwener S. TAOLA
3 Sadorn S. GWENOLE
4 Sul S. JOHAN
5 Lun S. PIRAN
6 Meurzh S. SENAN
7 Merc'her Sz IWINEZ
8 Yaou S. SEZNI
9 Gwener S. EUDEK
10 Sadorn Sz MAELA
11 Sul S. HIMELIN
12 Lun S. PAOL
13 Meurzh S. KEMEO
14 Merc'her Sz ARGAREG
15 Yaou S. ROBIN
16 Gwener Sz BENNGET
17 Sadorn S. PADRIG
18 Sul Sz DERVILLA
19 Lun S. JOSEB
20 Meurzh S. JUSTOG
21 Merc'her S. BENEAD
22 Yaou S. ALOUARN
23 Gwener S. MURIAN
24 Sadorn Sz Iosvell
25 Sul S. LAURIDEN
26 Lun S. THIRMELEN
27 Meurzh S. LOUARN
28 Merc'her S. KARNE
29 Yaou S. GWLADIS
30 Gwener S. GWILHERM
31 Sadorn S. GAVRON

EBREL

1 Sul S. HILON
2 Lun S. AOPERZH
3 Meurzh S. IDUNED
4 Merc'her S. GONERI
5 Yaou S. VISSANT
6 Gwener S. XUEN
7 Sadorn S. BRENAGH
8 Sul S. LEWAN
9 Lun Sz GWENGAD
10 Meurzh S. GWASEG
11 Merc'her Sz PERLESENN
12 Yaou S. GUBA
13 Gwener S. KARADEG
14 Sadorn S. DONAN
15 Sul S. PABU
16 Lun S. PADERN
17 Meurzh Sz PAN
18 Merc'her Sz KEVEREN
19 Yaou S. KARANTEG
20 Gwener S. KADWALON
21 Sadorn S. HAMON
22 Sul S. KONVARCH
23 Lun S. JORD
24 Meurzh S. HELAN
25 Merc'her S. GOURLOES
26 Yaou S. KLET
27 Gwener S. KONVEN
28 Sadorn S. LOUDERN
29 Sul S. GLODNOU
30 Lun Sz ONNEN

21 a viz Meurzh NEVEZ-AMZER

MAE

1 Meurzh GOUEL AL LABOUER
2 Merc'her S. AVE
3 Yaou S. EWEN
4 Gwener S. ENEOUR
5 Sadorn S. ENOAL
6 Sul S. PIAOU
7 Lun S. NEVENTER
8 Meurzh Sz TUNVEZH
9 Merc'her S. YUNED
10 Yaou S. LIBOURAN
11 Gwener S. TUDI
12 Sadorn S. KONDAR
13 Sul S. MARC
14 Lun S. SERVES
15 Meurzh S. PRIMEL
16 Merc'her S. BRENDAN
17 Yaou S. TUDON
18 Gwener S. URIG
19 Sadorn S. ERWAN
20 Sul S. GADOUR
21 Lun S. MARCHAN
22 Meurzh S. AOTROM
23 Merc'her S. BILI
24 Yaou S. DONASSIAN
25 Gwener S. SEOG
26 Sadorn S. SEWEN
27 Sul S. JORAN
28 Lun S. JORAN
29 Meurzh S. RIAGAD
30 Merc'her S. BREG
31 Yaou S. XERN

MEZHEVEN

1 Gwener Sz RONAN
2 Sadorn S. JUGON
3 Sul S. KEVIN
4 Lun Sz SINNOG
5 Meurzh S. TUNO
6 Merc'her S. GOALPM
7 Yaou S. MIRIADEG
8 Gwener S. BARREG
9 Sadorn S. KOULMIEL
10 Sul S. ROHINI
11 Lun S. MAJAN
12 Meurzh S. GOURHAN
13 Merc'her S. ERBOD
14 Yaou S. RIVAEL
15 Gwener S. VOUGA
16 Sadorn Sz NEVENA
17 Sul S. HERVE
18 Lun S. ARMELA
19 Meurzh S. RIWANON
20 Merc'her S. GURVAN
21 Yaou S. MEVEN
22 Gwener S. LOIG
23 Sadorn Sz GWENTROG
24 Sul S. YANN-VARZOUR
25 Lun S. Salaun
26 Meurzh S. GWENVRED
27 Merc'her S. MELDREG
28 Yaou S. TOSTOL
29 Gwener S. PER & PAOL
30 Sadorn S. KAST

21 a viz Mezheven, HANV

GOUERE

1 Sul S. GOULCHIN
2 Lun S. OUDOG
3 Meurzh Sz GAID
4 Merc'her S. BALAE
5 Yaou S. MERCHER
6 Gwener S. SOUWENN
7 Sadorn S. TEI
8 Sul S. KLIAN
9 Lun S. KIRIO
10 Meurzh S. PASKER
11 Merc'her S. JUDOG
12 Yaou S. MENOU
13 Gwener S. TUBIAW
14 Sadorn S. TUEN
15 Sul S. HAVAL
16 Lun S. TENENAN
17 Meurzh S. ELIER
18 Merc'her S. IVINO
19 Yaou S. GARVAN
20 Gwener Sz MARC'HARD
21 Sadorn Sz TEFIN
22 Sul Sz MALADEN
23 Lun S. SEW
24 Meurzh S. GWENGALON
25 Merc'her S. CHARLES
26 Yaou Sz ANNA
27 Gwener S. IRIWEN
28 Sadorn S. SAMZUN
29 Sul Sz GANGARAD
30 Lun S. NAZER
31 Meurzh S. JERMEN

EOST

1 Merc'her Sz FRANCESKA
2 Yaou Sz AOUIGEN
3 Gwener S. PERGAD
4 Sadorn S. RIVAEL
5 Sul S. GAVEL
6 Lun S. TUNIAW
7 Meurzh S. LEVAN
8 Merc'her S. ILLIG
9 Yaou S. HERLE
10 Gwener Sz STERIDENN
11 Sadorn S. ERGAD
12 Sul Sz ALDEGONN
13 Lun S. ROWEN
14 Meurzh S. MERWENN
15 Merc'her S. ELIE
16 Yaou S. ARZHEL
17 Gwener S. GUILIAN
18 Sadorn Sz ELENA
19 Sul S. GAVENSIN
20 Lun S. BERNES
21 Meurzh Sz YUNA
22 Merc'her Sz CHANN
23 Yaou S. TEDGIL
24 Gwener S. BERTELEMI
25 Sadorn S. GWIONVARCH
26 Sul S. MEDER
27 Lun S. ARMANS
28 Meurzh S. KENED
29 Merc'her S. AOUSTEN
30 Yaou S. EDERN
31 Gwener S. TRECHER

GWENGOLO

1 Sadorn S. JILI
2 Sul Sz MONA
3 Lun S. RAVAN
4 Meurzh Sz ISEULI
5 Merc'her S. BERTIN
6 Yaou Sz GANELLEG
7 Gwener S. KONEG
8 Sadorn S. TEGONEG
9 Sul Sz GAVAN
10 Lun S. KONWAL
11 Meurzh S. GLEN
12 Merc'her S. GUNWAL
13 Yaou S. DAGAN
14 Gwener S. MACEDAN
15 Gwener S. GORAN
16 Sul S. HORNIT
17 Lun S. URIOL
18 Meurzh S. DEDER
19 Merc'her S. RIWARE
20 Yaou Sz GWENLAOUEN
21 Gwener S. MAZHEW
22 Sadorn S. MORVAN
23 Sul S. SOLEN
24 Lun S. MOAGAD
25 Meurzh Sz SOLENA
26 Merc'her Sz MAELENNIG
27 Meurzh S. ORIAN
28 Gwener S. KONAN
29 Sadorn S. MIKAEL
30 Sul S. LUC

23 a viz Gwengolo, DISKAR-AMZER

HERE

1 Lun Sz URIELL
2 Meurzh S. MELAR
3 Merc'her S. DRAGAN
4 Yaou S. TRASSES
5 Gwener S. GWELIN
6 Sadorn S. IVI
7 Sul S. FIACC
8 Lun S. MORGAN
9 Meurzh S. DENES
10 Merc'her S. KLER
11 Yaou S. GWINIEN
12 Gwener S. KI
13 Sadorn S. LUNER
14 Sul Sz ENORA
15 Lun S. KONOGAN
16 Meurzh S. Gall
17 Merc'her S. GWINGANTON
18 Yaou S. SUGAL
19 Gwener S. EZHYN
20 Sadorn S. NIOT
21 Sul Sz HERRIEN
22 Lun S. ALAR
23 Meurzh Sz GWIDEL
24 Merc'her S. MADEG
25 Yaou S. GOUENOU
26 Gwener S. ALOR
27 Sadorn S. MILO
28 Sul S. MARLOS
29 Lun S. LANDOUEN
30 Meurzh S. HERRIN
31 Merc'her Sz RIUZI

DU

1 Yaou Sz ROUANES
2 Gwener S. EBEL
3 Sadorn S. GWENAEL
4 Sul S. LUDO
5 Lun S. GWENZHENEG
6 Meurzh S. GWENNOG
7 Merc'her S. ELFLAMM
8 Yaou S. BREVEUR
9 Gwener S. MATLIN
10 Sadorn S. GOVRIAN
11 Sul Sz MARZHIN
12 Lun

KERZU

1 Sadorn S. TUDUAL
2 Sul S. TUDIG
3 Lun S. AVIAN
4 Meurzh Sz BARBA
5 Merc'her S. HOUARVIAN
6 Yaou S. NIKOLAS
7 Gwener Sz ASENOR
8 Sadorn S. BLODOG
9 Sul S. URIENO
10 Lun S. KOULIZH
11 Meurzh S. DENIEL
12 Merc'her S. KADERINTIN
13 Yaou S. JUDOG
14 Gwener S. EGINER
15 Sadorn S. DIARCHIEN
16 Sul S. DERKAT
17 Lun S. BRIAG
18 Meurzh S. GLOADES
19 Merc'her S. HEMMENN
20 Yaou S. DOURGAR
21 Gwener S. GOUSTAN
22 Sadorn S. FATED
23 Sul S. GWENVAEL
24 Lun S. DINGAL
25 Meurzh S. NOLWENN
26 Merc'her S. STEFAN
27 Yaou S. YANN-AVELOUR
28 Gwener S. SERVAN
29 Sadorn Sz PERESIG
30 Sul S. IRDD
31 Lun S. MALEG

22 a viz Kerzu, GOANV

Le poster-calendrier 2007 des prénoms bretons

chez vous sous tube cartonné : 10 € port inclus

à adresser à : Presses populaires de Bretagne
9 rue Pinot-Duclos - 22000 SAINT-BRIEUC

A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

Gilles Servat
Nolwenn Korbell

le 12 novembre 2006
à 17h00



RÉSERVATIONS : PAR TELEPHONE : 0 892 68 33 68 (0,34 €/mn)

www.olympiahall.com et points de vente habituels

coop breizh · LABEL PRODUCTIONS · france bleu · Produit en Bretagne, des valeurs à partager · ouest france

Coop Breizh / F. 29540 SPÉZET / Notre site marchand : www.coop-breizh.com/fr
Tél. : 33 (0)2 98 93 83 14 / Fax : 33 (0)2 98 93 87 97 / E-mail : info@coop-breizh.fr